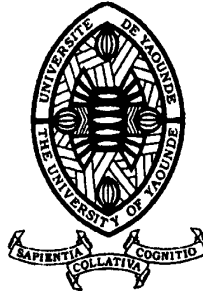


REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
ECOLE NORMALE SUPERIEURE
DEPARTEMENT DE DÉPARTEMENT DE

Français



REPUBLIC OF CAMEROUN

Peace – Work – Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I
HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE
DEPARTMENT OF DEPARTMENT OF FRENCH

POUR UNE PEDAGOGIE DE L'INTEGRATION DANS L'AMOUR ET PREJUGES DE DJHAMIDI BOND

Mémoire présenté pour évaluation partielle en vue de l'obtention du Diplôme
de Professeur de l'Enseignement Secondaire deuxième grade(DI.P.E.S.II)

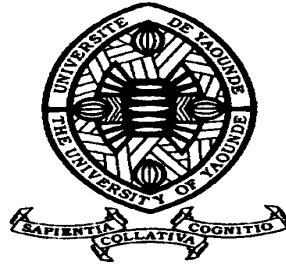
Par :

Annie Joëlle TOUKAM KEUZEBO
Licenciée en Lettres Modernes Françaises

Sous la direction
Monsieur Emmanuel MATATEYOU
Professeur



Année Académique
2015-2016



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire de Yaoundé I. Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : biblio.centrale.uyi@gmail.com

WARNING

This document is the fruit of an intense hard work defended and accepted before a jury and made available to the entire University of Yaounde I community. All intellectual property rights are reserved to the author. This implies proper citation and referencing when using this document.

On the other hand, any unlawful act, plagiarism, unauthorized duplication will lead to Penal pursuits.

Contact: biblio.centrale.uyi@gmail.com



DÉDICACE

En mémoire de notre père KEUZÉBO André

REMERCIEMENTS

Nous exprimons notre profonde gratitude à :

- Monsieur Emmanuel MATATEYOU, notre directeur, pour sa disponibilité, et ses multiples conseils ;
- tous les professeurs du département de français de l'École normale supérieure de Yaoundé I qui, pendant notre formation, nous ont gratifié de leurs multiples conseils ;
- tous ceux qui ont accepté de discuter avec nous, particulièrement M. Olivier ÉMOUCK, Alain Cyrille ABENA et bien d'autres ;
- ma famille et en particulier ma chère mère, Berthe KENMOGNE, mon mari, Déchanel MBÔÉ, mes enfants, Nathanaël, Aniel et Anissa, mon frère et mes sœurs KEUZÉBO ;
- mes amis qui m'ont été d'un grand soutien parmi lesquels SIME DIMOU Josiane, Épouse ATANGANA ;
- mes amis et camarades de la 55^e promotion, particulièrement TSAKOU Débora, TSANANG II Guylène, NDJIONGANG Modestine, MAKOU DJOU Rolande, et KENGNE Christelle ;
- tous ceux qui de près ou de loin ont participé à la réalisation de ce travail.



RÉSUMÉ

La diversité culturelle du Cameroun pose essentiellement le problème de l'intégration sociale dont parle Djhamidi Bond dans son roman *Amour et préjugés*. Nous nous intéressons à ce fait qui perturbe la cohésion sociale. La méthode sociocritique de Claude Duchet nous permet de déceler ce phénomène dans l'œuvre *Amour et préjugés*. Cette méthode nous permet de dévoiler la société présente dans le texte et de montrer comment l'auteure dénonce ce problème. Notre travail s'attarde au départ sur l'étude générale de l'œuvre. Par la suite, nous étudions les formes de différences sociales et leurs impacts dans l'œuvre. Cette étude continue avec la vision du monde de Djhamidi Bond. Nous aboutissons sur la méthode d'enseignement effectif de l'intégration sociale. L'étude du roman *Amour et préjugés* se fait dans l'optique d'un changement positif des mentalités chez les jeunes. Nous pensons que les plus jeunes, s'ils sont bien renseignés sur la question, peuvent mieux s'intégrer grâce à l'acceptation de l'autre. Ce savoir-être peut être transmis au moyen des activités scolaires comme la lecture suivie.

Mots clés : Intégration, discrimination, cohabitation, diversité culturelle, amour, mariage, préjugés, sociocritique, éducation, pédagogie



ABSTRACT

Cameroon's cultural diversity essentially poses the social integration's problem of which speaks Djhamidi Bond in his novel *Amour et préjugés* [read – *Love and prejudices*]. We are concerned with that which disturbs social cohesiveness. The socio-critical method of Claude Duchet helps us to point out this phenomenon in the book *Amour et préjugés* [read – *Love and prejudices*]. This method helps us to bring out the society from the text and how the author denounces the problem. Our job lays on the author's style and the thematic content unveiled by the structure of the book. The study of the novel *Amour et préjugés* [read – *Love and prejudices*] is done in view of a positive change of mentality to the youth. We think that if they are well informed about the matter, the youngest ones can better integrate through the acceptance of one another. This knowledge of being can be transmitted through school activities such as followed reading.

Key words: Integration, discrimination, cohabitation, cultural diversity, love, marriage, prejudices, socio-critical, education, pedagogy.



LISTE DES ABRÉVIATIONS

- PUF: Presse universitaire de France
- CLÉ: Centre de Littérature évangélique
- AFREDIT : Afrique Édition
- Coll. : Collection
- DIPES II : Diplôme de Professeur de l'Enseignement secondaire deuxième grade
- MINÉDUC: Ministère de l'Éducation nationale

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le monde fait face à plusieurs faits et phénomènes à caractère typiquement social comme la discrimination, le conformisme, le mariage, les préjugés et bien d'autres. Les affinités entre les personnes sont à la fois religieuses, culturelles ou linguistiques. Ainsi, dans les régions du Cameroun, les visions du monde et les traditions des peuples sont totalement distinctes. Ces aspects pourraient alors encourager les différences et l'esprit de suffisance. Ceux-ci prennent leur origine avec ce qu'explique MbonjiEdjenguele, du fait que

« Les peuples se connaissent parce que faisant partie de l'univers les uns et des autres. L'appréciation inégalitaire infère un double mouvement en-groupe/hors-groupe où le référentiel (en-groupe) regarde et apprécie en s'auto-glorifiant ; dans le même temps, l'hors-groupe mis en position de droit de regard, c'est-à-dire devenant à son tour en-groupe référentiel périphérise le regardant devenu regardé ; chacun est à la fois en-groupe et hors-groupe centre et périphérie. Cette situation [...] nous intéresse sur le registre de l'interaction car [...] il est en effet difficile d'imaginer deux cultures vivant en interface et s'ignorant royalement. » (MbonjiEdjenguele, 2000 : 90).

Cette attitude de discrimination et de préjugés est appelée « mépris » (MbonjiEdjenguele, 2000 : 90) par William SUMMER et « hostilité » (MbonjiEdjenguele, 2000 : 90) par Roy PRETSWERK et Dominique PERROT(1975). Ces termes expriment les modalités d'approche de l'Autre. Ils peuvent également se justifier dans notre société camerounaise, avec la multitude tribale (plus de 200 dialectes) et religieuse (islam, christianisme, animisme) qui favorise considérablement la vie en groupe ou en clan. Malheureusement, elle se fait au détriment de l'homogénéité inter-ethnique et religieuse. Chacun veut confirmer sa supériorité sur l'autre. Cependant, cette situation se présente comme un obstacle social considérable pour les mariages et les collaborations intertribales et religieuses.

Lévi-Strauss, en 1985, pense déjà que « le racisme, le sexisme [...] sont des maux inhérents à l'espèce humaine » ; contrairement à Wallenstein, en 1991, et Balibar qui argumentent que « le racisme, le sexisme [...] sont des maux nourris par des systèmes contingents et historiques » (Danielle de Lame et Chantal Zabus, 1999 : 149). Ce qui nous conduit au constat selon lequel autrui constitue un sujet de réflexion pour l'homme. Pierre Bourdieu mentionne par conséquent que « Toute société est une construction à partir de plusieurs différences où

on ne se pose qu'en s'opposant» (Pierre Bourdieu, 1994 : 40). La discrimination est donc en rapport avec la différence. Ce phénomène génère en nous des motivations.

Les motivations peuvent être appréhendées comme l'ensemble des facteurs qui ont orienté le choix de notre sujet de recherche. En ce qui concerne notre sujet, nos motivations sont d'ordre social, littéraire et pédagogique.

Pour ce qui est des motivations sociales, on a pu constater qu'au Cameroun, certaines tribus se supportent sans toutefois s'unir par les liens du mariage. Nous avons en effet constaté que le camerounais, dans certains contextes, souffre du problème d'intégration sociale à cause des diversités culturelles et religieuses. Cet obstacle a, et occasionne de graves conséquences sur l'individu et sur son entourage. Nous proposons de corriger ce mal social en suggérant des solutions. Nous partons du fait que plusieurs auteurs se sont attardés sur la question de l'autre. À cet effet, nous choisissons plutôt, de situer notre travail sur les moyens de transmission des valeurs du vivre ensemble ou de l'acceptation de l'autre.

Sur le plan littéraire, nous avons choisi comme corpus *Amour et préjugés* de Djhamidi Bond, dans le but de promouvoir la culture camerounaise par le biais de sa littérature très riche. Nous avons préféré une plume féminine en particulier non seulement par affinité, mais également parce que cette écriture est grandissante. *Amour et préjugés*, le premier roman publié de Djhamidi Bond, est notre préférence parce qu'elle expose au grand jour les difficultés que rencontrent les jeunes à s'intégrer dans la société.

Sur le plan pédagogique, nous voulons enseigner l'acceptation de l'autre grâce au roman de Djhamidi Bond. L'originalité de cette écrivaine à travers son œuvre suscite notre intérêt. Nous pensons qu'il serait judicieux de partir de la souche du problème afin de mieux le combattre par une pédagogie ou une éducation. Toutes ces intentions nous conduisent à la revue de la littérature.

La revue de la littérature est l'ensemble des travaux menés en amont à propos de notre sujet de recherche. En parcourant ces différents travaux, nous avons remarqué qu'autrui est effectivement toujours considéré différemment dans nos sociétés. C'est pour cette raison qu'Ernest Désiré MvondoBivia emploie le terme « représentation » (Ernest Désiré MvondoBivia, DIPES II, 2003), pour désigner la perception de l'autre. Dans son mémoire, il parle de l'intégration des cultures dans le monde, de la valorisation des différences à travers la fraternité interraciale. Il parle également de la solidarité militante qui permet l'universalité des cul-

tures, l'une des valeurs humaines recherchées. Louis Hervé Ngafomo, dans son mémoire déclare que « le phénomène d'exclusion dévoile ou pose de manière fondamentale le problème de l'acceptation de l'autre. » (Louis Hervé Ngafomo, DIPES II, 2006 : 71). Catherine Assembe dans son mémoire précise tout de même que « le salut de l'homme se trouve en autrui. » (Catherine Assembe, DIPES II, 2008 : 87). L'homme est appelé à aller vers l'autre afin de se définir et se compléter.

Cette préoccupation se spécifie en contexte camerounais, nous parlons alors de tribalisme dans la mesure où il désigne l'amour effréné des divisions entre les tribus. Celestina Neh Fru dans sa thèse de sociologie nous met en garde contre la recherche ou l'entretien des différences. Pour elle, « parler de solidarité à l'aide des politiques d'appartenance en période de crise serait étonnant car, c'est pendant cette période qu'on a noté une division plus accentuée entre les populations. » (Celestina Neh Fru, 2010 : 243).

Danielle de Lame et Chantal Zabus pensent autant que la discrimination vue comme un « mal inné, semble plus associé avec la modernité [...] celle du mal engendré par des systèmes contingents, comme la modernité, ouvre l'accès au changement ». (Danielle Lame et Chantal Zabus, 1999 : 149).

Jeannette Tagny Mapokam vante le mérite de la fraternité dans son mémoire. Elle déclare à cet effet que, « le principe de fraternité est fondé sur la connaissance de l'égalité entre tous les individus et la dignité humaine » (Jeannette Tagny Mapokam, 2010 : 117).

Ernestine Nyam dans son mémoire nous présente d'abord « la fraternité » comme valeur qu'elle couronne ensuite par l'humanisme. Pour elle, « l'humanisme [...] est une attitude qui vise à considérer l'homme comme une valeur suprême [...]. L'humanisme repose sur la solidarité [...] place la personne humaine au dessus de toutes les autres valeurs. » (Ernestine Nyam, 2011 : 118).

Dans la même lancée, Louis Hervé Ngafomo pense de l'humanisme que « le souci premier est l'acceptation des différences au plan humain, le respect culturel des horizons divers. » (Louis Hervé Ngafomo, 2006 : 93).

Compte tenu de tous ces travaux sur l'homme et ses relations avec l'autre, nous pensons apporter une particularité grâce à l'introduction d'une politique de vivre ensemble. Cette politique permettra de changer les mentalités. Il s'agira de sensibiliser les jeunes sur le savoir-être, c'est-à-dire sur la tolérance au moyen de l'enseignement. Dans l'optique de rendre notre action plus possible, nous proposons que cela se fasse par la lecture suivie.

Notre sujet n'ayant pas encore été abordé par les chercheurs comme nous l'avons mentionné plus haut, il se pose une question centrale qui tient lieu du nœud du problème. Étant donné la multitude culturelle, religieuse et sexuelle (homme et femme), il se pose le problème de la cohésion sociale. Comment dépasser les différences afin de parvenir à l'intégration sociale ?

Cette question principale fait appel à un certain nombre de questionnements :

- Quelles sont les modalités d'incorporation de l'histoire dans l'œuvre ?
- Quelles sont les formes de différences sociales et leurs impacts ?
- Quelle est la vision du monde de l'auteure ?
- Comment enseigner l'intégration sociale ?

Les interrogations ci-dessus suscitent les hypothèses suivantes :

-Hypothèse générale :Le dépassement des différences en vue de parvenir à l'intégration sociale passerait par la sensibilisation et l'éducation.

-Hypothèses secondaires :

- Le fait social s'incorporerait dans l'œuvre à travers les techniques d'écriture ;
- Les différences sociales seraient d'ordre générique, religieuse, tribale et auraient un impact à la fois sur la société et sur les individus ;
- Djhamidi Bond écrirait pour changer les mentalités en faisant l'éloge du vivre ensemble ;
- Les valeurs de l'intégration pourraient être transmises aux jeunes par les activités scolaires.

Pour atteindre les objectifs de notre travail, nous avons eu recours à un cadre théorique constitué de plusieurs méthodes d'analyse littéraire. Cela bien qu'il arrive que la pertinence de telle ou telle méthode soit beaucoup plus en vue sur un corpus donné et sur un sujet déterminé.

La sociocritique comme cadre théorique se découvre bien indiquée pour l'analyse de notre corpus. Cette démarche est due à de multiples raisons. La première en est que l'auteure s'est fortement inspirée de la société. Celle-ci peint une société où, les jeunes subissent fatalement les décisions des parents quelles qu'elles soient.

La sociocritique est une approche du fait littéraire qui s'attarde sur la société présente dans les structures textuelles. Pour ce faire, elle s'inscrit dans plusieurs tendances parmi lesquelles celle de Claude Duchet. "La sociocritique", mot créé par ce dernier en 1971, propose une lecture socio-historique du texte. En fait, la sociocritique s'intéresse aux modalités de mélange de l'histoire, non pas seulement au niveau des contenus, mais aussi au niveau des formes.

Claude Duchet pense que la sociocritique vise le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité. Ainsi, il définit la sociocritique comme « L'étude du texte et de son approche sociohistorique » (Claude Duchet, 1976 : 4). La lecture sociohistorique est pour lui, une intervention critique qui se situe entre la sociologie de la création et la sociologie de la lecture et qui intègre à la critique sociologique, les préoccupations de la critique formelle.

Toutefois, l'objet de l'enquête critique « se tient dans le langage » (Claude Duchet, 1979 : 28). Il propose en conséquence une lecture sociologique du texte. L'étude du texte est donc prioritaire. C'est ce qu'il appelle « socio- texte » (Claude Duchet, 1979 : 28). Nous avons ainsi trouvé qu'il serait judicieux d'utiliser la méthode sociocritique de Duchet car les discriminations, les conformismes, les préjugés et les mariages sont des pratiques sociales. Ce qui constitue un élément de sensibilité sociale. Pour mener à bien notre travail, nous ferons appel à deux théories connexes à savoir la narratologie et la Psychanalyse.

Sur la base de la théorie sociocritique de Claude Duchet, nous allons construire notre travail autour de quatre chapitres. Le premier chapitre concerne l'étude générale de l'œuvre. Il sera question dans ce chapitre de présenter intégralement l'œuvre *Amour et préjugés*.

Le second chapitre présente les formes de différences sociales dans l'œuvre et leurs impacts. Ces différences seront d'ordre générique, religieux et culturel. Les impacts de ces différences sont psychologiques et sociales.

Quant au troisième chapitre, il fait ressortir l'idéologie de Djhamidi Bond ainsi que l'importance de la tolérance et de la cohésion sociale.

Enfin, le quatrième chapitre montrera qu'il est possible de transmettre les valeurs de cohésion sociale, aux moyens des activités scolaires comme la lecture suivie.

CHAPITRE I : ÉTUDE GÉNÉRALE DE L'ŒUVRE

L'étude est un soin particulier que l'on apporte à quelque chose ; c'est un travail préparatoire, un examen préliminaire d'une question. Notre étude d'*Amour et préjugés* de Djhamidi Bond s'organise en plusieurs articulations à savoir la présentation de l'auteur et la présentation de l'œuvre qui se subdivise elle-même en plusieurs autres éléments.

1-1-La présentation de l'auteur

D'une manière générale, l'auteur désigne la personne qui a rédigé un ouvrage de littérature, de science ou d'art. Tandis que la présentation est l'action de montrer, c'est la manière de faire valoir quelque chose. À cet effet, nous allons présenter l'auteur de notre corpus sur l'angle biographique et bibliographique.

1-1-1-Les données biographiques

Djhamidi Bond est une écrivaine camerounaise, née dans les années quatre-vingt à Douala. Elle mène un parcours modeste au lycée d'Elig-Essono à Yaoundé, puis au lycée de Manengouba, en passant par le collège évangélique à Nkongsamba. De retour à Yaoundé, son amour pour la littérature et la langue française la pousse à s'inscrire à la faculté de lettres (lettres modernes françaises) à l'université de Yaoundé-I, Ngoa-Ekellé.

1-1-2-Les données bibliographiques

Amour et préjugés est le premier roman de Djhamidi Bond, écrivaine camerounaise. Cette œuvre est publiée le 29 avril 2014 aux éditions *L'Harmattan*. *Amour et préjugés* est une production calquée sur le vécu quotidien du Camerounais. Ce roman appartient pour cette raison à la collection *Lettres camerounaises* mise sur pieds, selon Gérard-Marie Messina, « pour une meilleure perception et une gestion plus efficace des richesses culturelles du terroir [...] parce que la littérature se veut le reflet de l'identité des peuples » (Djhamidi Bond, 2014 : 01).

Dans cette optique, *Amour et préjugés* de Djhamidi Bond « remet au goût du jour une thématique qui invite à la réflexion. » (mutatons-online.info, 2015 : 20/08/2015,01h42min). À cet effet, le journal conclut que, l'auteure à travers « les descriptions vivantes et la précision dans la relation des faits concourent à rendre l'histoire vraie.» (mutatons-online.info, 2015 : 20/08/2015,01h42min).

1-2-La présentation de l'œuvre

La présentation de l'œuvre consiste dans notre cas, à situer *Amour et préjugés* dans son espace social et littéraire, c'est-à-dire ses circonstances d'écriture.

1-2-1-Le contexte de production.

La littérature camerounaise d'expression française à partir des années 80, a connu une génération de jeunes écrivains. Ceux-ci en majorité ont pour souci l'éveil des peuples aux problèmes contemporains qui minent non seulement notre société mais aussi le monde en général. C'est pourquoi la plupart des thèmes tels que le féminisme, les rapports Nord-Sud, les problèmes d'inadéquation formation-emploi, les problèmes de conflits raciaux, religieux, les crises des valeurs occupent une bonne place dans la créativité romanesque de ces décennies. En plus, de près ou de loin, ces écrivains parlent des rapports de l'Afrique avec l'Occident, mais aussi et surtout de la société africaine camerounaise en particulier dans son quotidien. Ainsi, s'il faut tenir compte du fait que tout écrivain s'inspire du quotidien pour écrire, il nous revient de présenter le contexte social de l'écriture d'*Amouret préjugés* d'une part, et son contexte littéraire de production d'autre part.

1-2-1-1-Le contexte social

Les écrivains manifestent une curiosité sociologique plus aiguë, répondant à la complexification toujours plus grande des phénomènes sociaux. Ils évoquent plus souvent et de façon plus précise les maux qui affectent la société camerounaise : corruption, détournements des fonds publics, injustice, chômage des jeunes diplômés, tribalisme, et bien d'autres. À cela, s'ajoute le fait culturel car, selon Sartre, la culture est d'abord et avant tout la référence de notre « être au monde » ; de ce fait elle ne saurait être étrangère à toute forme de reproduction intellectuelle. Ceci se vérifie au sein de la production littéraire depuis 1990.

L'ère de globalisation rime avec modernité tandis que le conservatisme va avec la tradition. La société camerounaise fait face à de difficiles transitions entre la tradition à laquelle elle est habituée et la modernité qui lui fait peur. La modernité assume dès lors la signification de changement. Le Cameroun est pourtant une "Afrique en miniature" en ce sens qu'il renferme en son sein une multitude de cultures. Par conséquent, il en ressort une diversité sur le plan de la tribu, de la religion et donc de la conception ou de la considération de la femme.

En effet, Djhamidi Bond, dans son observation des faits sociaux au Cameroun, s'attarde sur le problème de discrimination religieuse, de tribalisme et de marginalisation de la femme. Ces deux derniers cas sont des problèmes relevés particulièrement chez les Peuls du Cameroun. L'autorité masculine sur les femmes peules est un fait comme dans plusieurs tribus au Cameroun. L'autorité qu'exerce le lignage en matière matrimoniale s'exprime à la fois, mais par des procédés différents, sur les femmes acquises de l'extérieur et sur les siennes propres. Une demande en mariage nécessite le consentement du patriarche du segment et de celui du lignage de la jeune fille et c'est entre les hommes les plus âgés rassemblés pour recevoir la demande en mariage qu'est partagé le premier cadeau de noix de cola (Marguerite Dupire, 1976 : 36).

1-2-1-2-Le contexte littéraire

Marie-Rose Abomo-Maurin constate que « l'esthétique [...] concerne les faits de sensibilité en rapport avec la contemplation. » (Marcelline Nnomo et alii., 2010 : 187). Nous dirons que la littérature est sociale.

La divergence des attitudes du féminin vis-à-vis du masculin dans le roman africain contemporain nous invite à réfléchir sur la place qu'occupe l'écriture féminine dans l'univers culturel africain. Cette écriture constitue un pôle culturel remarquable grâce aux sujets dignes d'intérêt abordés par les romancières africaines qui vont de la soumission, à la dénonciation d'une société inégalitaire favorisant la domination masculine et à l'affirmation de la liberté de la femme.

Les concepts d'identité, de différence, d'altérité, de domination ont, dès les origines, structuré la pensée humaine ; les sociétés, dès lors, se repèrent par les rôles qu'elles assignent à chaque sexe. .

« La littérature, désormais le terrain privilégié des rencontres de cette dualité féminin/masculin, explore et dévoile les espaces, et se saisit de ce questionnement contemporain afin de débusquer les avancées, les conflits qui remettent en cause les ressorts

1-2-2-La structure de l'œuvre

La structure peut désigner la manière dont un édifice est bâti ; la disposition et l'organisation des parties d'un tout. La présentation de notre corpus *Amour et préjugés* de Djhamidi Bond se fait sur deux axes à savoir une structure externe et une structure interne. Djhamidi Bond a aussi cette particularité artistique que Jean-Paul Sartre affirmait avant pour désigner ces artistes : « On n'est pas écrivain pour avoir choisi de dire certaines choses, mais pour avoir choisi de les dire d'une certaine façon » (Sartre, 1948 : 30).

1-2-2-1-La structure externe

Nous entendons par structure externe, tous les éléments qui tournent autour du texte et qui sont extérieurs au texte et constituent ainsi le paratexte. Selon le vocabulaire des études littéraires, le paratexte est « tout texte qui bien qu'extérieur au texte proprement dit, reste intérieur à l'œuvre et tend à agir sur le lecteur ; titre, sous-titre, préface, postface, avertissement, notes etc... » (H. Bénac et B. Réauté1993 : 172). Dans notre cas, l'étude concerne : la première de couverture avec le nom de l'auteur, et le titre de l'œuvre, la dédicace, la préface et la quatrième de couverture. Pour Gérard Génette,

« Le paratexte est[...] ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit ici d'un seuil ou d'un vestibule qui offre à tout un chacun la possibilité d'avancer ou rebrousser chemin. » (Gérard Génette, 1981 : 7).

Dans cette optique, nous aurons le paratexte auctorial, le paratexte éditorial et le paratexte critique.

-Le paratexte auctorial : c'est ce qui renvoie à l'auteur c'est-à-dire, le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, le genre du texte, la table des matières, la dédicace et autres. Ainsi, le titre de l'œuvre de notre étude est *Amour et préjugés* roman écrit par Djhamidi Bond. Selon Henri Mitterrand, le titre est « comme un des éléments constitutifs de la grammaire du texte mais aussi de sa didactique : il enseigne à lire le texte » (H. Mitterrand, 1979). Nous avons affaire à un titre thématique parce qu'il nous informe avant la lecture, clairement sur le contenu du livre. Ce titre augure déjà une histoire d'amour face aux préjugés ou perturbée par les préju-

gés. La conjonction de coordination « et » peut avoir une valeur d'accompagnement et donnerait de ce fait au titre, le sens de « Amour avec des préjugés » d'autant plus que, « préjugés » est indéfini et donne libre cours à penser à toutes sortes de préjugés. Le préjugé est entendu comme tout jugement porté en avance ; c'est aussi une opinion reçue et adoptée sans examen. D'autre part, « et » peut renvoyer à l'idée d'opposition qui amène à penser à « Amour contre des préjugés ». Nous remarquons pareillement le fait que « Amour » est indéfini et pourrait désigner l'amour en tant que valeur universelle. Dès lors, cette valeur universelle et atemporelle s'oppose aux opinions locales et temporelles que sont les préjugés. Nous pouvons dire par conséquent que les préjugés sont appelés à disparaître, car il ne s'agit que d'un jugement.

-Le paratexte éditorial : concerne dans notre étude, l'image de couverture et la quatrième page de couverture. La première de couverture du roman est constituée des écrits noirs et rose sur un fond tout blanc. Le fond blanc peut exprimer la pureté de l'amour qui existerait entre deux personnes. Les écrits noirs peuvent traduire les difficultés et les perturbations qui peuvent être des préjugés à l'endroit de cet amour pur. Des écrits rose s'ajoutent à tout ce décor comme un espoir fort et présent semblable à une certitude.

-Le paratexte critique : nous nous intéressons à la préface dans ce cas. La préface d'*Amour et préjugés* est d'Emmanuel Matateyou, écrivain prolifique et Professeur d'université. Dans la préface du roman il présente l'écrivaine comme cette « jeune femme éprise de liberté et d'aventures » (Djhamidi Bond, 2014 : 11). Celle-ci « promène le lecteur dans tous les espaces de convivialités culturelles où (elle) met côte à côte l'islam et les autres religions pratiquées en Afrique. » (Djhamidi Bond, 2014 : 11). Il nous présente aussi comment l'œuvre, de par « sa dimension transculturelle (...) fait voyager le lecteur à travers le labyrinthe africain où l'actualité est nourrie par l'histoire des différentes solitudes qu'elle décrit avec panache » (Djhamidi Bond, 2014 : 11-12).

1-2-2-2-La structure interne

La structure interne de l'œuvre concerne le texte du roman proprement dit, son organisation linéaire. *Amour et préjugés* est un roman de 145 pages. Il est organisé en cinq chapitres de répartitions inégales. Le chapitre I : 05 pages ; le chapitre II : 40 pages ; le chapitre III : 30 pages ; le chapitre IV : 51 pages ; le chapitre V : 05 pages.

1-2-3-Le résumé

Amour et préjugés de Djhamidi Bond s'ouvre sur la présentation psychologique du personnage Charles comme quelqu'un de triste. Par la suite il fait la rencontre de Djhidjha. La relation entre Charles et Djhidjha devient sérieuse au point où il veut épouser cette dernière. Cependant leur bonheur est conditionné par les lois culturelles telles que la religion. L'islamisation de Charles qui devient Mustafa. Mum la mère de Charles s'oppose à cette union qu'elle juge dangereuse. Puis, Mustafa rencontre Razaki, le grand-frère de Djhidjha. Ce dernier manifeste son tribalisme exacerbé en l'endroit de Mustafa. Mustafa, dans le but d'atteindre ses objectifs, use de stratégies pour atteindre le cœur du père de Djhidjha. Il parvient à obtenir une proposition de mariage avec Djhidjha de la part du père de celle-ci. Malheureusement la supercherie de Mustafa est découverte par la famille de Djhidjha. Cette duperie suscite la colère et le mépris de Mr Béchir et Razaki à l'intention de Mustafa. Djhidjha part pour la Belgique. Mustafa désespère. Il s'immobilise pour faire le point sur ses sentiments en allant rejoindre Djhidjha en Belgique tandis qu'elle décide de venir le rejoindre au Cameroun pour une vie en commun sans l'autorisation parentale. Plus tard, Djibril, l'oncle maternel de Djhidjha organise une réunion familiale dans le but de rassembler le jeune couple. Toutefois, face à plusieurs difficultés, Mustafa refuse de se lier à une telle famille. Il vient en effet de réaliser que c'est un mariage incompatible. Il se redéfinit une vie en épousant une autre. Djhidjha est déçue par les réalités de la vie. Malgré ce nouvel équilibre matrimonial il sera impossible pour Mustafa d'oublier sa bien aimée de toujours au point de vouloir la retrouver dans l'au-delà.

1-2-4-Les techniques d'écriture

Chaque auteur a une particularité scripturale. Son esthétique ou sa poétique lui est propre et dépend des circonstances d'écriture. L'écrivain est ainsi celui qui choisit de dire certaines choses d'une certaine manière. Djhamidi Bond s'affirme aussi dans son roman par cette particularité.

1-2-4-1-La ponctuation expressive

Toute l'œuvre est parcourue par une ponctuation expressive c'est-à-dire celle porteuse de signification forte et auxquelles nous sommes sensibles. Il s'agit des points de suspension, et d'interrogation.

1-2-4-1-1-Les points de suspension

Les points de suspension sont très récurrents dans *Amour et préjugés*. Djhamidi Bond emploie cette ponctuation tout au long de l'œuvre. Toutefois, son utilisation est plus marquée à partir de la page 66 jusqu'à la page 108. Ils interviennent soit en début de phrase, soit en milieu ou en fin de phrase. Nous pouvons les relever par prise de parole :

-Mustafa : « Ce regard me torturait davantage... » (Djhamidi Bond, 2014, 63) ; « Je suis...originaire... du sud » (65) ; « Il ne levait jamais le ton, et pourtant ce soir... » (91) ; « Je ne regrette pas franchement...elle mérite que je me batte pour la conquérir... » ; « Vous le savez aussi bien que moi » (94) ; « Mon avenir, mon actuel appartement...J'avais tout fait en fonction de nous deux, et voilà que tout ceci n'avait plus de sens... » (99) ; « Elle n'est pas heureuse sans vous... » (109) ; « Je veux prendre mon destin en main... » (114).

-Djihidjha : « Ce que j'ai fait n'est pas loin du blasphème... » (26) ; « Si ce n'était que lui... » (76) ; « J'ai eu peur que mon père revienne dans ma chambre pour administrer une raclée légendaire... » (95) ; « Mais, je ne veux pas d'un autre... » (116).

-Mum : « Tu mérites mieux qu'elle... » (40) ;

-Razaki : « Ce que moi je voudrais savoir, c'est de quelle ethnie vous êtes ? Haoussa, Foulbé... » ; « Ce n'est pas à moi d'en décider... » (67) ; « Ce crétin qui avait failli la corrompre et la déshonorer... » (88) ; « ...Quelqu'un pourrait-il m'expliquer ceci ? » ; « Mais je le ferai si telle est ta volonté... » (92).

-Mr Béchir : « Même ta sœur ne sait où se mettre, regarde... » (91).

-Djibril : « c'est-à-dire que... » (p.118) ; « Je suis un parent de...Djihidjha et Razaki... » (120).

Ces points de suspension sont employés inégalement par les personnages tout au long du roman. Nous constatons, après les relevés textuels, que les personnages qui usent beaucoup des points de suspension sont par ordre décroissant : Mustafa et Razaki. Nous ne négligeons tout de même pas l'intervention des autres parce qu'ils sont liés à l'évolution de l'histoire.

Mustafa est le personnage qui énonce le plus avec des suspensions Mustafa les emploie pour exprimer ses hésitations, ses doutes ou ses peurs ; parfois, ils traduisent aussi ses espoirs à travers sa détermination. Mustafa est un personnage très actif de part les occurrences

de ses interventions textuelles. C'est pour cette raison que Djibril le rejoint dans son combat à travers les suspens qui invitent Mustafa à le suivre.

Razaki quant à lui se sert de ces points lorsqu'il marque son territoire ou encore son ego tribal face à Mustafa. Les points de suspension qu'emploie Mum véhicule aussi cette situation. Razaki dévoile de ce fait son orgueil tribal opposé à autrui qui peut corrompre son intégrité. Tout cet effort justifie alors l'action de Mustafa. Cela n'est pourtant pas le cas avec Djhidjha qui subit plutôt sa famille.

Contrairement aux autres, Djhidjha utilise les points de suspension pour manifester ses craintes, sa révolte et son désespoir. Elle est renforcée dans cet état par l'attitude de son père Mr Béchir, rendue irrationnelle par l'orgueil tribal. Djhidjha, montre ainsi sa passivité dans l'œuvre tandis que sa révolte est muette et sournoise. Cela trahit par cet indice, l'enchaînement familial de Djhidjha et donc son aliénation tribal. Au vu de ceci, nous pouvons dire que ces points rendent compte des faits de personnalité qui ne sont autre que des produits sociaux.

1-2-4-1-2-Le point d'interrogation

Le point d'interrogation apparaît plusieurs fois dans notre roman. Nous pouvons citer quelques uns en fonction des emplois à savoir :

-Mum : « Comment puis-je t'aider à t'en sortir ? Est-ce Dieu qui me punit à nouveau ? Mais pour avoir commis quelle faute ? Quelle faute mériterait une telle affliction ? Pourquoi devrait revivre cette peine encore une fois ? » ; « Il paraît que l'amour est un lien que personne ne peut séparer n'est-ce pas ? » (53).

Mum utilise ces points d'interrogation pour exprimer ses peurs, mais aussi ses culpabilités. Elle regrette d'avoir fait confiance à son fils. Elle redoute de ce fait l'ampleur des dégâts sur ce dernier. Elle semble préférer une ségrégation ethnique afin d'éviter à l'avenir tout contact néfaste.

-Razaki : « Mais ce que moi je voudrais savoir c'est de quelle ethnie vous êtes ? » ; « Vous vous foutez de moi ? » (65) ; « Vous vous êtes islamisés ! Pourquoi ? Dans quel but ? Pour une fille ? » (66) ; « Quelqu'un pourrait m'expliquer ceci ? Que fait-il ici ? » (91).

Razaki interroge Mustafa dans le but de savoir si celui-ci est un intrus dans sa tribu. Il se présente dès lors comme le gardien de l'intégrité de l'ethnie peule et haoussa. Il permet à

Mustafa de faire la nette différence entre le musulman de naissance et le musulman converti. Mustafa fait partie du dernier classement c'est-à-dire les « Gadamayo ».

-Mustafa : Quels sont ces propos blasphématoires ? » (44); « Je me demandais comment j'allais devoir m'y prendre pour séduire ce grand-frère ? Comment faire pour qu'il adhère à ma cause, à notre cause ? [...] Comment allais-je procéder? » (60) ; « Mais où Djhidjha m'avait-elle entraîné ? » (61) ; « Acquiescer ou tout simplement lui faire croire qu'il paraissait normal aux yeux des autres ? » ; « C'est quoi le problème au juste ? » ; « Oublier Djhidjha ? « Je croyais que le vendredi était un jour de clémence à vos yeux ? » (68) ; « Comment supportait-elle mon absence et cette séparation ? » (99).

Mustafa tout au long de l'œuvre, est sujet à plusieurs interrogations. Ils traduisent au départ sa surprise lorsqu'il rencontre Djhidjha. Mais aussi quand sa mère Mum lui parle de son passé triste lié toujours au rejet social. Ces interrogations traduisent aussi les inquiétudes et les conflits intérieurs que subit le personnage Charles dit Mustafa. Ces points permettent enfin à Mustafa de comprendre les faits et de réaliser définitivement que son combat n'a pas d'issue.

La présence expressive des points de suspension et d'interrogation trahit les différents états d'âme des personnages. La récurrence marquée et insistante de ces points explique dès lors la tension du texte. Elle traduit aussi les possibles narratifs, preuve que l'auteur interpelle la société à l'action.

1-2-4-2- Le vocabulaire

Djhamidi Bond utilise dans son œuvre un vocabulaire particulier. D'un contexte à un autre, il est péjoratif ou mélioratif.

1-2-4-2-1-Le vocabulaire mélioratif

L'auteur utilise dans *Amour et préjugés* un vocabulaire mélioratif lorsqu'il s'agit de décrire la femme. D. Bond se sert des lexiques à travers le personnage Mustafa tels que :

-Djhidjha : Mustafa utilise certains termes lorsqu'il veut décrire la femme qui l'attire. Elle est sa « Mona Lisa », sa « Venus » ; « Belle, radieuse, attirante... » ; « Mystérieuse derrière cet air si discret comme une énigme à déchiffrer. » (Djhamidi Bond, 2014 : 14). « Magnifique » (17) ; « Pas lents et assurés » ; « Radieuse et si belle que je crus rêver » ; « Resplendissante

dans une tenue remarquable » ; « De blanc vêtue et toujours souriante » ; « Elle se distinguait nettement au milieu des autres filles » (19) ;

-Mum : Mustafa nous présente sa mère grâce aux expressions telles que les « Cheveux longs et noirs » ; « teint un peu pâle » ; « Elle portait un chemisier de soie beige et en bas une magnifique mini culotte » ; « Cette beauté » ; « Beauté exceptionnelle » ; « Les pommettes saillantes » ; « Visage au teint sublime » (Djhamidi Bond, 2014 : 33).

Ces deux descriptions différentes de la femme montrent que chaque femme est toujours unique quelque soit les ressemblances ou dissemblances. Selon l'auteure, elle ne semble pas être commune ni vulgaire. La femme est même placée au niveau de la divinité parce qu'elle est mystérieuse pour Mustafa.

1-2-4-2-2-Le vocabulaire péjoratif

Djhamidi emploie les termes dévalorisants lorsqu'elle donne la parole aux personnages discriminants. Nous avons : « Ça » (40) dit Mum pour désigner Djhidjha ; « Kafir », « souillure » (45) sont des mots utilisés pour parler du père de Charles lorsqu'il voulait épouser Fadimatou ; « gros soucis » (82) tel est la manière dont El Hadj se représentait la relation de Djhidjha avec Mustafa (Charles) ; « souillure » (86) ; « Gadamayo » (91) ; « Un mal-propre » ; « Cet énergumène » (93) ; sont des termes employés pour caractériser Mustafa.

Le vocabulaire mélioratif valorise la femme tandis que le vocabulaire péjoratif est destiné à rabaisser Mustafa ou Djhidjha dans les camps opposés. La valorisation de la femme trahit le rêve de Djhamidi Bond. Les emplois péjoratifs dénoncent quant à eux l'instinct vicieux des promoteurs de la discrimination. Ils se nourrissent de haines infondées qu'ils justifient par la religion.

1-2-4-3-le récit

L'histoire racontée dans *Amour et préjugés* de Djhamidi Bond a une structuration linéaire. Il y a dans l'œuvre, un respect de la norme classique des étapes de la narration. À ce propos, plusieurs narratologues ont étudié la question de la structure narrative. De ces travaux, émerge le schéma narratif. La notion de schéma narratif est initialement élaborée par Claude Bremond. selon lui, l'analyse du récit, en termes de logique, comprend trois phases à savoir : la situation ouvrant une possibilité, l'actualisation de la possibilité et un aboutissement. Paul Larivaille qui continue ce schéma du récit propose cinq étapes pour caractériser le processus

de transformation. Il s'agit de l'état initial ou équilibre, la complication ou force perturbatrice, la dynamique, la résolution ou force équilibrante et l'état final (Paul Larivaille, 1974). Ces étapes expliquent pourquoi il est aussi dit schéma quinaire. Nous pouvons dès lors matérialiser cette théorie par ce schéma narratif dans une grille.

Situation de manque (situation initiale)	Situation d'épreuves (transformations)			État final (situation finale)
<p>-Rencontre de Charles et Djhidjha à l'Université de Yaoundé 1.</p> <p>-Affinités mutuelles entre eux qui aboutissent à une relation amoureuse.</p>	<p>Force perturbatrice (complication)</p>	<p>Dynamique</p>	<p>Force Equilibrante (résolution)</p>	<p>-Charles décide de refaire sa vie et épouse une femme de son milieu culturel. Il la respecte mais ne l'aime pas comme ce fut le cas avec Djhidjha.</p> <p>- Ils ont un fils du nom de Nasser.</p>
	<p>-le jeune couple est ébloui par l'amour.</p> <p>-par conséquent, Charles demande Djhidjha en mariage.</p> <p>-cette demande déstabilise Djhidjha car, elle est musulmane et</p>	<p>-Djhidjha est indécise et confuse car, elle ne sait pas comment mener à bien sa relation avec ces différences qui n'arrangent pas les parents.</p> <p>-pour résoudre ce problème, et au nom de leur amour, Charles</p>	<p>-Djibril, l'oncle maternel de Djhidjha convoque une réunion familiale afin de convaincre ses frères de permettre le mariage des deux jeunes amoureux.</p> <p>-la famille admet enfin leur mariage mais sans</p>	

	<p>peule tandis que Charles est chrétien et bulu.</p>	<p>s'islamise et se nomme désormais aussi Mustafa.</p> <p>-cependant cela ne suffit pas, pour la simple raison qu'il n'est pas peul.</p> <p>-A cet effet, il use de stratégies sournoises dans le but d'atteindre son objectif c'est-à-dire se marier avec sa bien aimée.</p> <p>-tous ses efforts sont vains parce que la famille de Djhidjha ne veut pas de lui.</p>	<p>enthousiasme des proches parents de Djhidjha à savoir son père et son frère.</p> <p>-cette réaction motive Charles à refuser ce mariage qui présage un avenir plein d'embuches.</p>	<p>-Djhidjha s'est exilée pour l'Europe où elle fait des enfants métisses de pères différents et ne se marie plus.</p> <p>-Charles garde toujours dans son cœur son grand amour qu'il souhaite revoir un jour avant de mourir ; au cas contraire dans l'au-delà.</p>
--	---	--	--	--

En fait, les cinq étapes qui constituent le schéma narratif ont des fonctions différentes. L'état initial traduit l'équilibre initial dans lequel se trouvent les personnages au début de l'histoire. Il pourrait être stable ou instable. *Amour et préjugés* de Djhamidi Bond présente un jeune homme nommé Charles. Il est triste et fait la rencontre d'une jeune femme qui illumine sa vie. Cette amitié s'ouvre sur une grande histoire d'amour.

Cette situation se modifie au moment où apparaît un élément neuf, créateur de conflit. Telle est la force perturbatrice, la deuxième étape. Il s'agit souvent d'une disparition ou d'une apparition. L'intrusion de la force perturbatrice provoque le manque ou la perte. L'action naît ainsi d'un déséquilibre. Parmi de nombreuses forces perturbatrices, l'intervention ou la disparition d'un personnage secondaire provoque explicitement ou implicitement l'action du personnage principal. La situation initiale se modifie ainsi. Cette étape se matérialise dans *Amour et préjugés* par l'amour que ressentent les jeunes gens l'un pour l'autre. Charles commet l'irréparable en demandant Djhidjha en mariage. La difficulté naît de l'improbabilité de leur union. Mustafa est un chrétien bulu du Sud Cameroun ; tandis que Djhidjha est une musulmane peule du Nord Cameroun. Ce jeune couple ne sera plus dès ce moment rassuré.

La dynamique de l'action en troisième étape, souligne les réactions du héros vis-à-vis de la force perturbatrice. Les héros cherchent des issues pour résoudre leurs problèmes. La réaction du héros à cette provocation, aux obstacles ou aux épreuves déclenchent leur parcours initiatique. Ces péripéties ou rebondissements que formalisent sa recherche précisent ses efforts à modifier l'état initial. En effet, Mustafa vers la quête du bonheur, ne veut pas accepter les déterminismes sociaux liés à sa relation amoureuse. Il décide de contrer cet état de chose. Il s'islamise pour comprendre la philosophie de vie des musulmans. En plus de cela, il infiltre l'hermétique famille de Djhidjha grâce à l'hypocrisie afin qu'on l'aime pour sa personne et non pour ses origines. Mustafa n'atteint pas ce qu'il recherche et baisse les bras.

Quant à la force rééquilibrante, cette quatrième étape marque la résolution du héros au bout des étapes éprouvées. Dans un récit, la force rééquilibrante provoque fréquemment la mort ; elle peut être psychologique ou physique. La force d'équilibre dans *Amour et préjugés* intervient à travers l'entreprise salvatrice et avisée de l'oncle Djibril. Il organise une réunion familiale dont l'objectif est de faire taire les préjugés tribaux vis-à-vis de Mustafa. Oncle Djibril parvient à convaincre les membres de sa famille à admettre le mariage de Djhidjha avec un « Gadamayo ». Mais la décision n'est pas acclamée de tous, en particulier Mr Béchir et Razaki. Mustafa comprend par cette réaction qu'il ne sera jamais heureux avec Djhidjha.

L'état final du roman désigne le nouvel état dans lequel se trouvent les personnages à la fin de l'histoire. Mustafa se fait une raison et épouse quelqu'un d'autre par devoir et non plus par amour. Il reste tout de même marqué par la trace de Djhidjha dans sa vie parce qu'il nomme son fils Nasser comme il l'avait promis cette dernière. Djhidjha quant à elle perd tous ses repères. Elle s'installe en Belgique et devient mère célibataire de deux métis.

Le schéma quinaire de Paul Larivaille permet de mieux ressortir les étapes de l'histoire. Le schéma narratif nous déroule aussi au fur et à mesure, l'évolution et les différentes transformations psychologiques du héros Mustafa et de Djhidjha, la raison de son combat.

1-2-4-4- L'espace

Dans *Amour et Préjugés*, l'espace est révélateur de la vision du monde de l'auteur. La rencontre entre Djhidjha et Charles (Mustafa) se fait à l'université. L'université est le lieu de la transmission des valeurs et de l'institution de la tolérance. En Plus pour mieux comprendre la cohabitation dans la différence nous pouvons voir dans l'œuvre, le bâtiment que Dhidjha intègre en Belgique lorsqu'elle quitte le Cameroun ; cette bâtisse abrite en son sein, des jeunes de plusieurs horizons culturels. Il faut aussi signaler le fait qu'il ya toujours mélange de personnes de cultures différentes dans tous les lieux où s'affirment et s'épanouissent Djhidjha et Mustafa. Nous avons dans ce cas, en plus de l'Université et l'immeuble où vivait Djhidjha en Belgique, le lieu de service de Mustafa. En effet, sa secrétaire a épousé un Blanc. Nous pouvons conclure à cet effet que, l'espace est un élément perturbateur pour l'harmonie du couple Djhidjha-Mustafa.

1-2-5-Les personnages.

Le terme personnage apparu en français au XVe siècle, dérive du latin, *persona* qui signifie « masque que les acteurs portaient sur scène, ou encore le rôle qu'ils jouent ». C'est un « être de papier » selon Barthes, la représentation d'une personne dans une fiction. Depuis ses origines, le personnage multiplie les figures sous lesquelles il paraît. Au fil des siècles, nous observons un double mouvement d'individualisation et d'inscription du personnage dans la société. Le personnage, en règle générale, agit sur son milieu et/ou subit son milieu. Selon Philippe Hamon, « manifesté sous l'espèce d'un ensemble discontinu de marques, le personnage est une unité diffuse de signification construite progressivement par le récit [...] support

des conversations et transformations sémantiques du récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait. » (P. Hamon, 1983 : 220). Dans le roman, le personnage apparaît donc indirectement par le truchement d'un narrateur qui rapporte les actions et les paroles.

Dans le roman *Amour et préjugés* nous pouvons classer les personnages en plusieurs catégories : les personnages masculins et ceux féminins.

1-2-5-1- Les personnages masculins

Dans *Amour et préjugés*, les personnages masculins sont très présents. Nous avons ainsi Charles ou Mustafa, son père, Amal, l'amour de jeunesse de Mum ; Garba, le père de Fadimatou. Puis, Razaki, Mr Béchir, Djibril, Yussef, les membres de la famille de Djidjha qui tiennent l'assise et Nasser. Parmi eux, certains tirent négativement les ficelles de l'avenir des autres à savoir Mr Béchir et Razaki nous les appelons *opposants*, tandis que Djibril et ses frères veulent positiver et sont ainsi des *adjuvants* de la cause des amoureux. Bien plus, nous répertorions aussi des personnages victimes qui subissent les décisions des autres tels que Mustafa, son père (le père de Mustafa) et Yussef. D'une manière générale, le trop de personnages masculins dans l'œuvre trahit aussi la domination masculine. En effet, dans l'œuvre, les hommes prennent les décisions et les imposent aux femmes sans préavis.

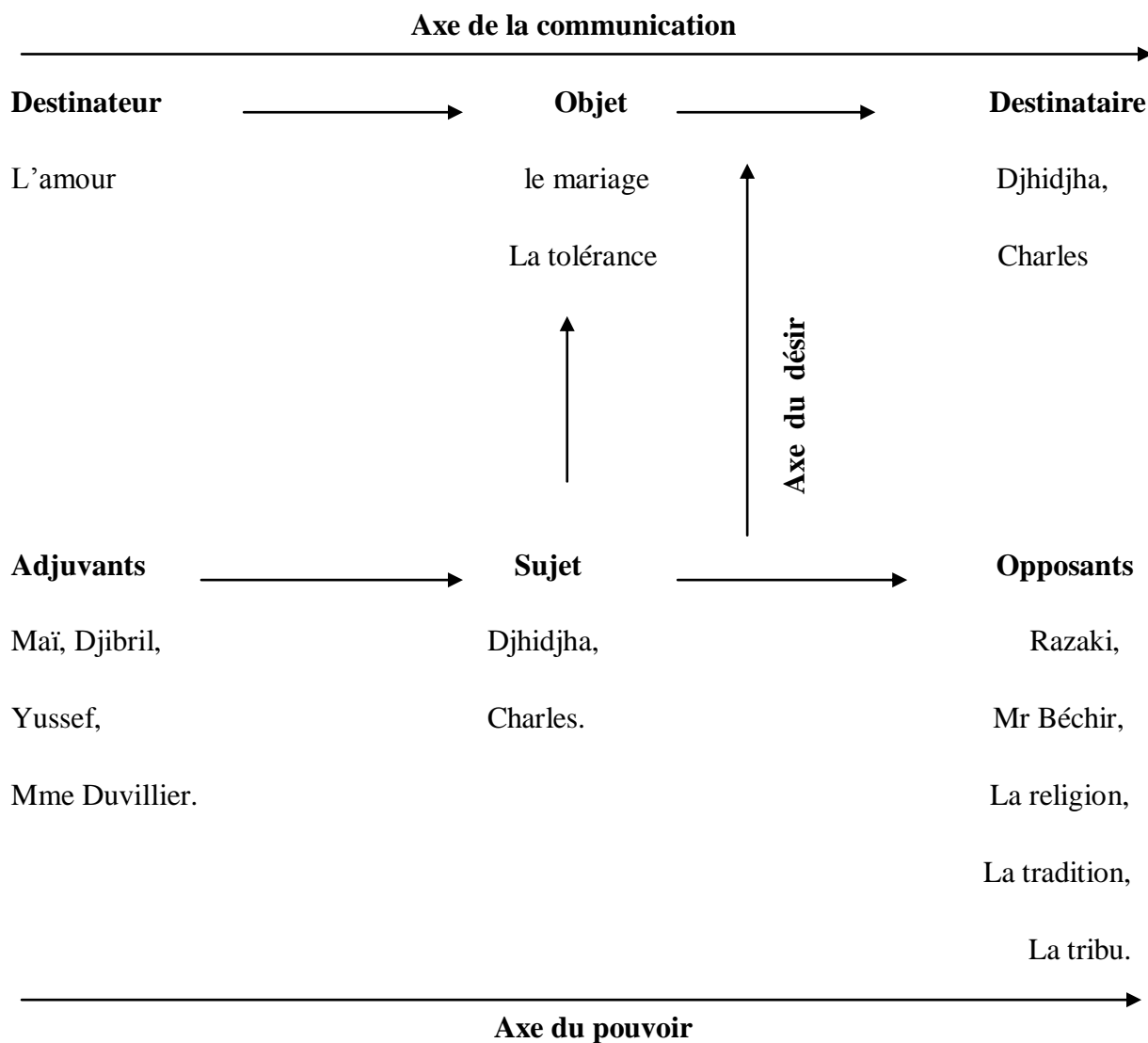
1-2-5-2- Les personnages féminins

Les figures féminines interviennent rarement dans notre roman. La plus grande intervention est celle de Djhidjha, ensuite de Mum et de la femme de Mustafa ; sans oublier celle de Maï. Nous constatons dans l'œuvre l'importance qu'ont ces femmes dans la vie de Mustafa, le personnage principal. Toutes ces femmes concourent au bien-être de Mustafa à des niveaux différents. Mum est sa mère et l'aime naturellement. Djhidjha est son amour, celle pour qui il se bat. Elle est aussi celle qui subit la marginalisation féminine dans sa famille. Maï est la copine de Djhidjha et aide le jeune couple à atteindre son objectif de mariage. Et la femme de Mustafa qui lui permet de réaliser son rêve de papa et de surnommer enfin son fils Nasser. La femme fait intégralement partie de sa vie ; il se définit aussi par elle. Bien que la femme soit importante dans le parcours initiatique de Mustafa, elle demeure dans l'ensemble passive face aux décisions des hommes.

Afin de mieux cerner le rôle de chacun dans l'histoire, nous trouvons judicieux de le présenter dans un schéma actantiel.

1-2-5-3- Le schéma actantiel

Le schéma peut se comprendre selon le *Dictionnaire Larousse* (Dictionnaire de Français Larousse, 1997.), comme une figure représentant les grandes lignes d'un mécanisme ou d'une organisation. Nous faisons appel dans ce cas au schéma actantiel d'Algirdas Julien Greimas. Dans la perspective de Greimas, le schéma actantiel est un système de six forces représentatives chacune d'une signification. Le destinataire (D1) ; le sujet qui va à la quête de l'objet ; l'objet, ce que veut conquérir le sujet ; le destinataire (D2), le bénéficiaire de l'action, à qui profite ce que l'on veut avoir ; l'adjuvant aide le sujet par sa fonction d'aide ; l'opposant, celui qui s'oppose et contrecarre l'action du sujet (A.-J. Greimas, 1966.). L'action dans l'œuvre suppose un personnage qui est l'agent de l'action. Greimas réduit alors le personnage à un actant c'est-à-dire une force agissante incarnée permettant le passage d'un état à un autre. D'après Anne Ubersfeld, il ya toujours un sujet qui déclenche le processus. Celui dont le désir provoque le mouvement des événements. Le schéma suivant nous permet de matérialiser la fonction des personnages phares tout au long de l'œuvre, *Amour et préjugés* de Djhamidi Bond.



Le schéma actantiel de Greimas présente six actants. Nous pouvons les organiser en fonction des relations qu'ils entretiennent entre eux. Nous aurons ainsi :

L'axe du désir désigne le sujet qui désire l'objet. L'objet est constitué ici du mariage et de la tolérance. Cet objet est désiré par les sujets Djhidjha et Mustafa (Charles). Mustafa et Djhidjha veulent se marier grâce à la tolérance de la famille de celle-ci.

L'axe de la communication composé du destinateur et du destinataire. Les actants impliqués dans cette force sont : l'amour qui motive la quête du mariage et de la tolérance. La tolérance est recherchée dans le but de vivre ensemble à travers les liens du mariage. Ce mariage est au grand bénéfice de Djhidjha et Mustafa (Charles), les destinataires.

L'axe du pouvoir concerne les adjuvants et les opposants. Les adjuvants sont :Maï, Djibril, Yussef et Mme Duvillier. Ils aident les sujets Djhidjha et Mustafa dans la quête des valeurs de tolérance et de mariage. Toutefois, ceux-ci sont heurtés et même stoppés dans leurs ardeurs par les opposants. Ces opposants sont Razaki, Mr Béchir gouvernés par la religion, la tradition et la tribu. Malheureusement, ce nombre élevé d'obstacles rend la quête vaine. Mustafa et Djhidjha ne se marient plus.

1-2-6-Les thèmes

Selon Jean-Pierre Richard, le thème est une sorte « d'objet fixe autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde » (G. Gengembre, 1996 : 23). Ce livre met au grand jour les réflexions personnelles et débats qui se font dans les familles. Nous avons ainsi plusieurs aspects de la question tels que : l'amour, l'intolérance et les préjugés religieux et tribalistes, les déterminismes sociaux, le totalitarisme paternel, la détermination et la patience, les désillusions, l'image de la femme et bien d'autres. Nous nous attarderons sur ceux cités.

1-2-6-1-L'amour

L'amour ,dans les écrits de Djhamidi Bond, est présenté comme une vertu, ou encore un sentiment pur que ressentent Charles et Djhidjha .Leur amour est si fort qu'ils oublient naïvement les lois sociales fixées et conservées par les hommes ;ce qui veut dire pas de mariage intertribaux ni interreligieux quel que soit le degré d'amour de ces derniers .Croyant que l'amour suffisait ,Charles s'islamise et devient Mustafa ;mais ceci ne sera qu'une peine perdue car l'amour du jeune couple est vain. Charles, malgré les réticences de sa mère, finit par convaincre celle-ci. L'obstacle à l'épanouissement de leur amour c'est la famille de Djhidjha. Cette famille est représentée par Mr Béchir et Razaki. Ces deux vont corrompre cet amour avec des préjugés tribaux et religieux. Bien que la grande famille de Djhidjha décide malgré tout d'autoriser leur mariage, le père et le frère ne bénissent ni ne s'excusent auprès du prétendant durement offensé. L'orgueil et les préjugés ont malheureusement eu raison de leur amour.

1-2-6-2-L'intolérance et les préjugés

L'intolérance et les préjugés ont dans l'œuvre un caractère religieux et tribaliste. Tout d'abord, la difficulté qui met de l'ombre dans la relation de Djhidjha et Charles est la religion. Ceci Pour la raison qu'un musulman est sensé épouser uniquement une musulmane.

Dans le cas où la liaison se fait avec un chrétien, le mariage n'aura pas lieu car, c'est un mariage impur. Alors, c'est dans l'optique de bien faire que Charles va décider de s'islamiser afin d'être en harmonie spirituelle avec son amoureuse. C'est ainsi qu'il s'appellera Mustafa. Malheureusement pour notre amoureux pieux, lors de son entrevue avec la famille de Djhidjha spécialement avec Razaki, il est traité de « Gadamayo ». Ce qualificatif lui est attribué parce qu'il n'est pas Haoussa. Pour lui leur sang doit rester pur. Mustafa est dès lors victime de tribalisme qui lui sera finalement fatal. Cette intolérance et ces préjugés ancrés dans ces sectarismes anéantiront à jamais la vie pleine de rêve des deux jeunes gens ; car ils ne vont pas se marier ensemble malgré tout leurs espoirs leur détermination et leur patience. Ils seront tout simplement malheureux et désabusés par les déterminismes sociaux.

1-2-6-3- Les déterminismes sociaux

Les déterminismes sociaux sont vus comme les différentes lois ou forces sociales destinées à privilégier certains hommes au détriment des autres ; philosophie elle-même mise en place par ces derniers. C'est une force sociale très présente qui limite les actions de l'homme. En effet, l'amour de Djhidjha et Mustafa est sujet au déterminisme social comme ce fut le cas avec le père de Mustafa mais également avec sa mère. Ses parents n'ont pas été heureux en ménage parce qu'ils ont eu un mariage de convenance et non d'amour ; ceci à cause du fait qu'ils se sont entichés chacun, d'un musulman. La relation inter- ethnique et inter- religieuse est découragée systématiquement par la société pour la raison qu'elle a peur de l'inconnue mais aussi qu'elle a des désirs égoïstes .C'est fatalement ce qu'a subi le pauvre Mustafa pourtant prévenu par sa mère. Le frère et le père de Djhidjha seront maladivement et instinctivement accrochés à ses déterminismes au point de lui refuser le bonheur et détruire à jamais sa vie qui, au départ était si bien organisée. Elle sera finalement mère célibataire avec des enfants métis. Elle va donc à l'encontre de la philosophie de son groupe.

1-2-6-4-Le totalitarisme paternel

Le totalitarisme se définit selon Encarta comme un penchant à fournir une réponse globale et univoque à tous les problèmes ou à toutes les critiques. C'est aussi une tyrannie politique ou intellectuelle fondée sur la subordination de la personne à un intérêt général supposé par la limitation radicale des libertés individuelles. Ceci revient à dire que dans notre contexte, il s'agit de l'autorité absolue du père. L'œuvre, nous assistons à un totalitarisme paternel avec Djibril et son fils Yussef, Mr Béchir et sa fille Djhidjha. Ces parents ont pour particularité de prendre des décisions sans consulter leurs enfants même si celles-ci les concerne et

leur revient de trancher. Aussi, ces jeunes finissent par trouver cela normal et naturel .C'est ce que répond Yussef à Mustafa lorsque celui-ci est convié à l'assise le concernant avec Djhidjha qui n'y est pas invité car elle est dans la cuisine dans l'angoisse de la décision finale des parents .Yussef dit à Mustafa suite à la question de ce dernier sur le sujet de la réunion « Je ne saurais vous répondre [...]Habituellement, nos parents ne nous disent pas souvent ce qu'ils font, ou encore ce qu'ils envisagent ceci même quand ça nous concerne directement .C'est comme ça et pas autrement .On finit bien par s'y habituer. »(Djhamidi Bond, 2014 :128). Cette entrave familiale est aussi un problème quotidien soulevé par l'écrivaine.

1-2-6-5-La détermination et la patience

Il s'agit ici de l'acharnement des amoureux à se réunir malgré toutes les oppositions, mais aussi de la patience qu'il leur faudra pour atteindre leur objectif. En effet, Mustafa, après son violent rejet par Razaki, ne baisse pas les bras bien au contraire. Il s'infiltré sournoisement dans la vie de Mr Béchir comme son protégé spirituel afin de séduire le père dans l'anonymat de sa personne dans le but que ce dernier ne voit en lui que son humanité et non ses différences. C'est en tout cas ce qui se passe après un bon temps de familiarité. Il atteint finalement ses objectifs parce que le père de Djhidjha lui propose la main de sa fille. Malgré cela quand la triste vérité de sa réelle identité éclate, il n'y a plus de retour pour le père vis-à-vis de notre soupirant ; malgré toute la patience, les supplications et le respect des amoureux. Alors, cette terrible haine va jusqu'à la méchanceté par le fait qu'il refuse le bonheur de sa fille. Il la laisse finir célibataire par dépit et non par choix. La longue patience de Djhidjha et Mustafa est donc douloureuse et vaine, d'où une quête impossible du bonheur en couple.

1-2-6-6- La déception

Dans l'œuvre, nos deux principaux personnages amoureux et pleins de projets font face à une triste réalité : celle de ne pouvoir se marier. Ils vont de ce fait sombrer dans une succession de déceptions qui vont s'achever en lamentables désillusions parce qu'ils ne vont pas se marier .Chacun fera sa vie de son côté sans en être satisfait. A cause de son statut et son devoir social il va épouser une femme qu'il « aime probablement mais sans aucune folie c'est sûr ». Djhidjha quant à elle est restée célibataire avec deux enfants à paternité blanche et a décidé de faire sa vie en Belgique. La déception de sa part est donc réciproque car ses parents la déçoivent et elle en fait de même à leur rencontre.

1-2-6-7-Le masculinisme

La réunion familiale, programmée au domicile familial de Djhidjha à propos de son union avec Mustafa (Charles), ne conviait que les aînés masculins de la famille. On aurait dit que les femmes n'existaient pas dans cette famille. La prise de décision importante ne concerne que les hommes. La femme n'a pas d'avis, même si cela la concerne directement. Djhidjha est dans la cuisine quand se tient la réunion au salon, à propos de son avenir.

Au final nous pouvons dire que l'écrivaine a soulevé plusieurs problèmes quotidiens dont l'ampleur nous semble pourtant mineure. La lecture d'*Amour et préjugés* de Djhamidi Bond nous permet de comprendre que nous sommes tous concernés ; que ce soit à l'école, au marché, dans les lieux de service ou au quartier avec les voisins. Et, c'est pour cette raison qu'elle ne nous rend pas indifférent. Ce roman est donc de pleins pieds dans son temps.

CHAPITRE 2 : LES DIFFÉRENCES SOCIALES ET LEURS IMPACTS DANS L'ŒUVRE

Djhamidi Bond parle dans son roman *Amour et préjugés* du mal que subissent stoïquement les jeunes au Cameroun. MongoBeti déclarait déjà à ce propos que « l'engagement littéraire est le simple fait de rendre compte du vécu du peuple, de témoigner de ses tragédies et de ses drames, de traduire ses aspirations et ses rêves. », (André Djiffack, 2000 : 20). Cela illustre clairement le concept de différence, appréhendé comme tout ce qui permet de distinguer les individus, les cultures ou les religions. Pierre Bourdieu explique aussi que l'

« Idée de différence, d'écart est au fondement de la notion même d'espace, ensemble de positions distinctes et coexistantes, extérieures les unes des autres, définies les unes par rapport aux autres, par leur extériorité mutuelle et par des relations de proximité, de voisinage ou d'éloignement et aussi par des relations d'ordre, comme au-dessus, au-dessous et entre. » (Pierre Bourdieu, 1994 :40-41).

De ce fait, ce chapitre présentera, les formes de différences sociales, exposées dans l'œuvre, ainsi que leurs impacts ou conséquences.

2-1-Les formes de différences sociales dans *amour et préjugés*

La différence peut se définir selon le dictionnaire Larousse (Dictionnaire de Français Larousse, 1997.), comme l'absence de similitude ou d'identité. Ceci dit, celui qui correspond à cette définition est appelé étranger parce qu'il est étranger à un clan, une famille, ou une culture. Elle est vue dans notre cas en termes de différenciation et d'écart. La différence est une distinction qui s'étend à plusieurs niveaux. Dans *Amour et préjugés*, nous avons des différences à caractères sexuel, religieux et culturelle.

2-1-1-La différence de genre

La différence de genre est la distinction naturelle qui existe entre l'homme et la femme. Ainsi, un vaste champ de recherches s'attache à montrer la prédominance sociale et culturelle dans la construction du genre. Les influences de l'environnement seraient déterminantes dans la définition du féminin et du masculin, dès la naissance. Les différences ne sont

pas fonctions du genre, mais s'observent entre tribus. Pour Margaret Mead, ces observations montrent que la culture façonne les identités. Nous avons :

2-1-1-1- Les hommes

La domination masculine est appréhendée par Pierre Bourdieu (2002), comme une construction sociale « naturalisée », incorporée dans les schémas de pensée des individus et traduites dans leur comportement. Conformément à sa théorie selon laquelle tous les dominants c'est-à-dire les groupes sociaux ethniques, religieux ou de genre, imposent leurs valeurs aux dominés qui les intériorisent peu à peu et deviennent eux-mêmes acteurs de leur propre domination. Il pense que, les hommes et les femmes ont des « habitus » associées à leur genre et les renforceraient plus ou moins consciemment par leurs comportements.

Dans *Amour et préjugés*, la différence de genre est particulière en contexte de décision. La société met la femme en situation passive, parce qu'elle n'a pas droit aux décisions. L'homme quant à lui se caractérise dans l'œuvre son activité. Nous avons ainsi les hommes qui adoptent une attitude de dominateurs et maîtres des décisions irrévocables. Ce sont pourtant les hommes adultes qui décident pour les femmes et les jeunes femmes et qui finalement influencent la vie du jeune homme pour la seule raison que celui-ci est appelé naturellement à se lier à cette dernière. Nous le voyons d'abord avec le père de Charles qui subit les décisions du père de son amour de jeunesse, Fadimatou au profit d'une union de convenance. La femme de sa vie lui est arraché sans son avis, ni préavis encore moins de celle de son amoureuse. Le père de Charles était confus car « il n'avait jamais pu saisir le sens d'un tel acte » (Djhamidi Bond, 2014 : 45). Nous le voyons avec les propos de Razaki « ce n'est pas à moi de décider... » (Djhamidi Bond, 2014 : 67).

Nous pouvons observer cet égocentrisme à travers les termes de El Hadj qui « aimerai(t) que tout soit parfait » (Djhamidi Bond, 2014 : 89). Pour la réception de son futur gendre choisi par lui-même pour sa fille.

2-1-1-2- Les femmes.

Le préambule de la Constitution de 1946 affirme que « la loi garantit à la femme, dans tous les domaines, des droits égaux à ceux de l'homme ». L'interdiction de toute discrimination sexuelle est susceptible de concerner aussi bien l'homme que la femme, mais en raison de la nature des rapports sociaux et culturels, c'est la femme qui est le plus souvent menacée par le phénomène de discrimination. Ce fait est constaté chez Fadimatou. Elle n'a malheureuse-

ment pas droit à une opinion la concernant. Elle subit stoïquement celle qui convient à son père. Djhidjha n'échappera pas à cette sentence dans la mesure où son union avec Charles sera complètement et catégoriquement rejetée par son père et son grand-frère malgré tous ses arguments.

Dans l'œuvre nous constatons que la femme, précisément celle musulmane mise en avant par l'auteur, a un point de vue rejeté par son milieu culturel. Cela se précise avec les remarques de Razaki, le grand-frère de Djhidjha à l'endroit de celle-ci :

« Tu as vendu ton âme pour un rêve auquel toi-même, tu ne crois pas vraiment [...] Tu t'es embourbée et maintenant, tu ignores comment t'en sortir tout simplement. C'est une vraie galère j'espère que le choix de papa va te faire oublier cette utopie, et t'éloignera de toute cette véhémence dans laquelle tu te noies. » (Djhamidi Bond, 2014 : 87).

Cette réflexion de Razaki montre à quel point l'opinion de Djhidjha n'est pas prise en compte sauf celle allant dans leur sens car il demande à sa sœur : « As-tu perdu toute la piété que je te connaissais ? » (Djhamidi Bond, 2014 : 87).

Nous voyons ainsi comment la différence de sexe est marquée et entretenue dans le roman. Tandis que les hommes sont mis en avant, les femmes sont écartées de la scène de vie. L'homme décide et la femme agit sans se plaindre.

2-1-2- Les différences religieuses

Dans l'œuvre, il y a présence de deux religions qui se veulent antagonistes à savoir le christianisme et l'islam. Toutefois, la religion prédominante est l'islam.

2-1-2-1- Les chrétiens

Les chrétiens sont les adorateurs du Christ. Ils se reconnaissent dans le roman par leurs prénoms. Nous pouvons relever Mum, la mère de Charles, le père de Charles, Mme Duvillier Marcelle encore appelé Mamy. Nous ajoutons à cette liste la femme de Mustafa. Ce dernier lui-même était au départ chrétien avec pour prénom Charles. Dans *Amour et préjugés*, les chrétiens sont différents des musulmans à des niveaux autres que le nom. Nous relevons leurs styles vestimentaires à l'occidentale c'est-à-dire un style dénudé. Par exemple, nous avons une description de l'habillement et de la présentation de Mum ;

« Ses cheveux longs et encore noirs, étaient retenus par un chignon magnifique comme à l'accoutumée [...] Elle portait un chemisier que je lui connaissais depuis quelques années déjà ; un chemisier de soie beige, et en bas une magnifique mini-culotte. L'enfilage ne la quittait jamais. » (Djhamidi Bond, 2014 : 33).

En plus de l'apparence remarquable du chrétien généralement décontractée, il en ressort aussi l'attitude de ce dernier vis-à-vis de l'autre. En effet, dans l'œuvre, nous constatons que certains parents chrétiens ont un instinct de conservation et refusent les mariages interreligieux. C'est le cas de la mère et le père de Charles. Elle prévient Charles que « tu ne seras jamais accepté dans cette famille, dans leur cercle que tu convoites autant malheureusement. » (Djhamidi Bond, 2014 : 40-41).

2-1-2-2- Les musulmans

Les musulmans sont ceux qui adorent et observent les prescriptions de Mohamed. Pour cela, ils sont différents dans les habitudes quotidiennes et religieuses. *Amour et préjugés* nous dévoile des musulmans qui se spécifient par leurs toilettes et leurs attitudes. Ils sont plus nombreux dans le roman. Nous avons Fadimatou, Amal, Maï, Jibril, Youssef, Nasser, El Hadj Béchir, Razaki, Djhidjha et Mustafa. Charles, par amour pour Djhidjha et pour éviter d'embarrasser celle-ci dans son milieu par sa différence, décide de se convertir à l'islam et d'être baptisé sous le nom de Mustafa. Ces nominatifs sont particulièrement remarquables pour les musulmans car, Djhidjha déclare à cet effet : « je ne peux pas le cacher, moi qui voulais passer inaperçue. » (Djhamidi Bond, 2014 :17).

Ces personnages ont aussi une particularité vestimentaire. Ils ont l'habitude de couvrir leur corps et, c'est l'une des qualités appréciée chez Mustafa par le père de Djhidjha. L'extrait du texte l'explique en ces termes : « Quand je partais, elle me rapportait que son père m'appréciait énormément parce que moi au moins, je couvrais mon corps. Un jour, il lui avait même demandé de prendre l'exemple sur moi. » (Djhamidi Bond, 2014 : 24). Dans l'œuvre, la culture musulmane a tendance à se fondre dans celle d'origine ethnique parce que, pour se fondre dans le milieu de Djhidjha, Mustafa(Charles) nous confesse que : « Je me vêtais d'un tchador noir à l'occasion, puis j'ajoutais une burka par-dessus le visage afin de me faufiler à mon aise dans toute la maison [...] Je ne parlais jamais quand il y avait quelqu'un dans ces

murs ; ma grosse voix rauque et envoûtante susciterait des soupçons sur ma vraie identité »(Djhamidi Bond, 2014 : 24).

Amour et préjugés de Djhamidi Bond présente les groupes religieux chrétiens et musulmans. Les chrétiens se plaisent dans leur condition ainsi que les musulmans. Chacun s'attache à sa croyance et évite l'autre. Mais nous constatons aussi que la tradition religieuse se confond aux habitudes tribales.

2-1-3- Les différences culturelles

La culture est celle qui permet à un homme de s'identifier ou d'être identifié dans un milieu. Dans notre livre, nous avons deux cultures camerounaises différentes sur plusieurs angles. Ce sont les cultures du grand sud, où est incluse la tribu bulu. Ensuite, nous avons la culture peule originaire du septentrion. Elles sont successivement représentées par Charles et Djhidjha, les personnages principaux.

2-1-3-1- La culture du Grand Sud

La culture du grand Sud camerounais est incarnée dans l'œuvre par le nom comme celui de Charles nommé Abolo dans sa culture d'origine bulu. Mais aussi par ceux qui se vêtissent à l'occidentale. Charles critique ce style dans le cas où certains jeunes manquent de pudeur vestimentaire c'est-à-dire que, des filles et des garçons ont une habitude vestimentaire dénudée. Il pense à cet effet de « ces jeunes garçons qui, différents de moi, portaient leurs jeans et autres pantalons au-dessous de la taille. [...] Mais j'étais encore plus offusqué par ces jeunes filles qui montraient leurs corps à tout va. Regardait qui voulait ! Elles manquaient de totale pudeur pour la plupart. » (Djhamidi Bond, 2014 :14). Dans le livre, l'ethnie spécifiée est celle du sud, à Ebolowa en particulier. Charles le dit d'ailleurs « je suis... originaire... du sud, d'Ebolowa précisément.» (Djhamidi Bond, 2014 : 65). Mais encore plus loin, « je suis [...] un Bulu ; c'est ce sang qui coule dans mes veines ; et il en sera toujours ainsi [...] Les enfants, que j'aurai avec elle, parleront la langue bantoue de chez moi.ils iront en vacances à Ebolowa, et ça ; ça ne changera jamais.» (Djhamidi Bond, 2014 : 134). Cette culture est alors distincte de l'autre, présente dans l'œuvre.

2-1-3-2- La culture peule et haoussa

L'ethnie haoussa est matérialisée dans l'Adamaoua au Cameroun. Yussef identifie facilement Mustafa (Charles) à cause de sa non appartenance identitaire car, dit-il : « Facile de

deviner, vous êtes le seul étranger en costard en ces lieux » (Djhamidi Bond, 2014 : 127). Les haoussas ont en ajout en identifiant culturel, la religion musulmane parce que c'est une pratique évidente dans leur tribu. On la croirait héréditaire comme l'ethnie. Razaki l'affirme à cet effet à l'endroit de Mustafa « vos origines sous-entendent que vous vous êtes islamisés ! » (Djhamidi Bond, 2014 : 66). Cette remarque de Razaki nous permet de comprendre que les haoussas ne mélangent pas leur sang quelle que soit l'excuse. Ce rejet naturel et instinctif de l'autre n'est pas sans conséquences, au vu des brassages culturels.

Après l'énonciation des ces différences sociales, nous pouvons comprendre les multiples causes d'incompréhension. Aucune différence n'est compatible à l'autre. Ces multiples différences sociales au Cameroun entraînent plusieurs conséquences sur le quotidien du citoyen. Étant donné le contexte social camerounais présent dans l'œuvre, la communication interculturelle est inévitable pour tout le monde. L'Homme est celui qui s'adapte à son milieu. Lorsqu'il est attaqué dans son intégrité, il développe des comportements sociaux. Il affiche aussi parfois une psychologie destinée à résister.

2-2-L'impact des différences sociales

Les diversités dans *Amour et préjugés* occasionnent plusieurs conséquences sur les personnages et leur environnement. Mustafa décrit son sentiment d'exclusion dans l'œuvre. Il se sent incompris ce qui le rend révolté. IL s'agit ici d'un phénomène d'exclusion lié à la différence à cause des actes d'exclusion. L'œuvre aborde la question d'exclusion d'un individu par un groupe sous prétexte qu'il vient d'ailleurs. Cette question de l'exclusion peut être abordée à travers leurs déceptions et leurs espoirs. Nous avons ainsi : l'impact social et l'impact psychologique.

2-2-1-L'impact social des différences

Les différences peuvent avoir en contexte social plusieurs conséquences. Cet impact se résume dans ce qu'on appelle la discrimination. Étant donné que l'on ne saurait parler de ce qu'on ne connaît pas, nous avons trouvé judicieux de définir d'abord les différents concepts dans le but de mieux comprendre ses différents contours. Certains actes sont qualifiés de discriminatoires. Il peut s'agir du rejet, de la restriction, de l'exclusion d'un individu ou d'un groupe d'individus. Ces actes vont des violences les plus flagrantes des droits de l'homme

comme le génocide, à celles plus courantes et quotidiennes tels que les insultes, le rejet des autres cultures par le refus des relations amoureuses ou amicales entre les différents groupes.

De plus, nous avons les préjugés qui sont la manière dont l'homme a l'habitude de se représenter l'étranger, sur le jeu des subjectivités. Les préjugés peuvent donner lieu à un débat sur les peurs irraisonnées qui découlent des clichés ou des stéréotypes.

Ceci ajouté à l'incompréhension face à la différence, à ce qui nous est étranger. Cette attitude mène l'homme à une volonté de transformer l'autre, de le dénaturer. L'incompréhension se nourrit de craintes irrationnelles qui, dans certains cas sont doublées de sentiments excessifs et extrémistes.

2-2-1-1-À propos de la discrimination

La discrimination est un fait propre aux sociétés parce qu'il ya rencontre avec l'autre. Malheureusement, cette destinée de l'homme ne se fait pas toujours en toute quiétude. Au vu de cette difficulté, nous pensons qu'il faudrait l'expliquer de son essence afin de mieux l'appréhender.

2-2-1-1-1-Les différentes acceptations de la discrimination

La discrimination revêt plusieurs définitions. Généralement, la discrimination c'est l'action de traiter différemment et de manière moins favorable des personnes en raison de certaines caractéristiques telles que la race, le sexe, la religion, ou l'opinion politique.

D'après l'article n°111 de la Charte des Nations unies, il y a discrimination lorsqu'il existe une distinction, une exclusion, ou une préférence (« une différence de traitement ») fondée sur certains motifs comme la race, la couleur, le sexe, la religion, l'opinion politique, l'ascendance nationale ou l'origine sociale et que ce traitement a des effets négatifs sur l'égalité (OIT)

La discrimination consiste à priver un individu de la pleine jouissance de ses droits et libertés politiques, civiques, économiques, sociaux et culturels. La discrimination va à l'encontre d'un principe fondamental des droits de l'homme : tous les individus sont égaux et peuvent prétendre aux mêmes droits fondamentaux.

La discrimination est aussi le fait de traiter d'une manière défavorable des groupes ou des individus en raison des particularités qui les caractérisent, telles que le groupe ethnique, le

sexe auquel ils appartiennent, leur religion, leurs pratiques sexuelles, leur statut socio-économique, leur âge ou d'éventuelles infirmités. Dans les sociétés démocratiques, une abondante législation interdit la discrimination en matière d'emploi, de logement et de droits à des biens et services. (Microsoft Encarta, 2009).

Mutation ressort, dès lors, le problème d' « intolérance des parents qui n'hésitent pas à sacrifier le bonheur de leurs enfants au profit des préjugés. » (mutatons-online.info, 2015 : 20/08/2015,01h42min). La discrimination est orientée sur le genre, la religion et la tribu dans *Amour et préjugés*.

2-2-1-2- La discrimination de genre

La discrimination de genre s'intéresse dans l'œuvre à la marginalisation de la femme. Elle est reléguée au second plan, voire négligée. Elle n'est pas responsable des décisions qui la concernent. Dans l'œuvre, la marginalisation de la femme touche le point de vue de celle-ci et est sous-jacente au sectarisme religieux et tribal. Ces délimitations bornent le déploiement de la femme haoussa parce qu'elle ne peut que se manifester dans son environnement culturel. Il ne lui est pas facile, voire possible de s'ouvrir ou communier avec le reste du monde qui constitue l'alter ego. A ce propos nous relevons, dans *Amour et préjugés* de Djhamidi Bond, que la femme subit son entourage c'est-à-dire sa culture. C'est le cas par exemple de Fadimatou qui n'a pas pu décider de son mariage avec le père de Charles, car leur union a été empêchée. Mum nous assure à cet effet : « lorsque la nouvelle éclata au grand jour, ton père fut renvoyé au pays chez sa mère, et sa princesse au Mali, chez le grand frère de Garba. » (Djhamidi Bond, 2014 :45). C'est aussi ce qu'endurera plus tard Djhidjha. Elle ne peut pas choisir son conjoint à moins qu'il corresponde aux attentes du père, c'est-à-dire qu'il doit être de sa tribu et de sa religion. Aussi, quand sa famille, plus particulièrement les hommes de sa famille, se réunit pour décider de l'avenir de sa relation avec Mustafa, Djhidjha est dans la cuisine, impuissante, à attendre le verdict. En réalité, au départ, elle n'avait aucune idée de ce qui se passait. Elle l'apprend finalement par Mustafa qui avoue : « je m'éclipsai et allai rejoindre Djhidjha à la cuisine [...] Je lui demandai ce qui se passait [...] elle me donna la même réponse que Yussef, et semblait trouver la situation normale » (Djhamidi Bond, 2014 :129). Cette réponse de Yussef suite à la question de Mustafa à propos de l'objet de la réunion familiale au domicile de Djhidjha, à laquelle ce dernier est convié est la suivante : « Je ne saurais vous répondre Mustafa. Vous savez, habituellement, nos parents ne nous disent pas encore ce qu'ils envisagent, ceci même quand ça nous concerne directement. C'est comme ça et pas

autrement. On finit par s'y habituer. » (Djhamidi Bond, 2014 :128). La condition ou l'opinion de la femme haoussa est un fait dans l'oeuvre.

2-2-1-3- La discrimination religieuse.

La discrimination religieuse désigne le fait de rejeter les personnes de religion différentes de la nôtre. Cette manifestation du rejet de l'autre se fait en ôtant à la victime toute sa dignité humaine. Ces marques religieuses d'intolérance et de préjugés ont dans l'oeuvre un caractère perturbateur. Tout d'abord, la difficulté qui met de l'ombre dans la relation de Djhidjha et Charles est la religion ; car un musulman est sensé épouser uniquement une musulmane. Dans le cas où la liaison se fait avec un chrétien, le mariage n'apas lieu ; c'est un mariage impur. Nous avons dans l'oeuvre *Amour et préjugés* de Djhamidi Bond, des phénomènes liées aux traitements discriminatoires. C'est ce que déclare Djhidjha à Charles afin de mettre fin le plus tôt possible à leur relation sans avenir parce que Charles veut l'épouser ;

« Il est plus que certain que l'annonce de cette nouvelle dans ma famille aura le même effet que Hiroshima et Nagasaki réunies...Pour la seule et unique raison que tu n'es pas ...mu-sul-man !!! Normalement, toi et moi n'aurons jamais dû être ensemble. Ce que j'ai fait mérite une véritable fessée publique. Pour mon père et pour ma famille, c'est un affront, une vraie calamité ...Ce que j'ai fait n'est pas loin du blasphème... » (Djhamidi Bond, 2014 :26).

Alors, Charles décide de s'islamiser afin d'être en harmonie spirituelle avec son amoureuse. C'est ainsi qu'il s'appellera Mustafa. Malheureusement, cette conversion n'est pas bien accueillie par sa mère Mum qui trouve que Charles « vau(t) beaucoup mieux que ça [...] tu n'épouseras pas ça » (Djhamidi Bond, 2014 :40). Ses parents n'ont pas été heureux en ménage parce qu'ils ont eu un mariage de convenance et non d'amour ; ceci à cause du fait qu'ils se sont entichés chacun, d'un musulman. Pour elle, les musulmans sont extrémistes et hautains envers les autres ou non musulmans. La mère de Charles le décourage autant qu'elle peut dans son projet. L'introduction du nom de Djhidjha lui était déjà de trop :

« C'est quoi ce didi, dada, dédé... Et cette histoire du septentrion vient faire quoi ici maintenant? Tu sais Charles, il y a des blagues qui par moments ne sont pas du tout amusantes. Si tu as voulu m'embêter c'est réussi. Celle-là est de très mauvais goût. Elle est de très, très mauvais goût, tu peux me croire. » (Djhamidi Bond, 2014 : 39).

Cependant, le pire reste à venir pour Charles. Djhidjha est rejeté par Mum, la mère de Charles (Mustafa), à cause de son origine septentrionale et de sa tendance religieuse. Mum est très ancrée dans cette attitude de rejet de Djhidjha, qu'elle ne connaît pas, au point de désigner cette dernière « ça ». Dans le but d'empêcher le mariage de son fils « avec une fille de “Ben Laden” », Mum se réduit à avancer à Charles : « Tu n'épouserai ça ». Elle souhaite éviter les conflits relatifs selon elle aux passions religieuses. Le personnage Mum pense qu'épouser une musulmane est une catastrophe. Elle exprime alors à Charles sa désolation : « Aujourd'hui tu as l'intention de tout foutre en l'air pour une kamikaze, sous prétexte que tu es amoureux ? » (Djhamidi Bond, 2014 : 41). Mum ne comprend pas les motivations amoureuses de Charles à l'intention de son amour, Djhidjha. Pour sa mère, cela manque profondément de rationalisme. Elle lui fait des reproches et dit :

« ...Moi je t'ai appris à respecterton semblable tel qu'il se présentait à toi Charles. Je t'ai appris à l'accepter et à l'aimer tel qu'il était vraiment. Je t'ai appris le sens des valeurs justes. Je t'ai élevé dans cette éthique. Je t'ai appris ce que j'estimais bon et, Dieu merci [...] Redescends de ce féérique rêve et vois la réalité en face. » (Djhamidi, 2014 :40).

La revue de *Mutations*, à propos de cette thématique très flagrante dans l'œuvre, souligne le fait qu' « ils sont nombreux ces jeunes gens qui n'arrivent pas à vivre pleinement leur amour parce que ne partageant pas la même religion. » (mutatons-online.info, 2015 : 20/08/2015,01h42min).

2-2-1-4-La discrimination tribale.

Les déterminismes sociaux sont vus comme les différentes lois ou forces sociales destinées à privilégier certains hommes au détriment des autres ; philosophie elle-même mise en place par ces derniers. C'est une force sociale très présente qui limite les actions de l'homme. En effet, l'amour de Djhidjha et Mustafa est sujet au déterminisme social comme fut le cas avec le père de Mustafa mais également avec sa mère. La relation interethnique est systématiquement bannie dans la société. L'Homme a peur de l'inconnue. Il a aussi des désirs égoïstes .C'est fatalement ce que subit le pauvre Mustafa pourtant prévenu par sa mère .Le frère et le père de Djhidjha seront maladivement et instinctivement accrochés à ses déterminismes au point de lui refuser le bonheur et détruire à jamais sa vie qui, au départ était si bien organisée.

Toutefois, cette discrimination tribale semble de règle au Cameroun. À cet effet, Mum prévient déjà son fils sur la stérilité de ses efforts : « Tu ne connaîtras pas la paix, et d'ailleurs, je m'égosille certainement pour rien. Ils t'épargneront cette douleur que tu ne connaîtras jamais, heureusement. Ils t'épargneront cet épisode parce qu'ils ne te donneront jamais leur fille pour épouse. Tu mérites mieux que ça » (Djhamidi Bond, 2014 : 40). Nous sommes face à une discrimination qui hiérarchise les tribus. Chaque groupement ethnique voudrait vivre en autarcie sans chercher à découvrir l'autre comme l'a fait Charles, qui s'est forgé son propre jugement sur Djhidjha et sa particularité. Nous avons dans *Amour et préjugés* de Djhamidi Bond, une dénaturation de Charles le chrétien pour Mustafa, un musulman dont la sincérité pourrait être douteuse. Razaki le relève d'ailleurs lorsqu'il dit « vos origines monsieur sous-entendent que vous vous êtes islamisé ! Pourquoi ? Dans quel but ? Pour une fille ? » (Djhamidi Bond, 2014 : 66).

Nous pouvons nous sentir étranger dans un milieu à cause de certains comportements y afférents. C'est le cas de la barrière culturelle qui est le fait d'être étranger dans un pays ou dans une région de son pays. Cette difficulté va souvent de pair avec la découverte des mœurs, des codes culturels différents, ce qui peut engendrer des malentendus, des quiproquos ou pire, une véritable exclusion. La rencontre entre différentes cultures est souvent marquée par la découverte des différences et la mise en cause des valeurs. Dans l'œuvre, le personnage Razaki fait clairement comprendre à Charles devenu Mustafa qu'il ne sera jamais le bienvenu dans leur groupe tribal. Il se moque dès lors de Mustafa : « On ne peut pas s'islamiser pour une fille, c'est lamentable. Vous êtes lamentable [...] vous n'avez pas le profil requis pour combler ma sœur. Vous n'êtes pas digne d'être son époux. Vous n'êtes pas celui que mon père voudrait pour elle » (Djhamidi Bond, 2014 : 66). De ce fait, nous dirons que la cause de la discrimination est traditionnelle voire ancestrale parce que toutes les tribus veulent conserver leur intégrité, selon les termes de Razaki,

Charles, qui pensait résoudre le problème en s'islamisant, constate amèrement le contraire. Lors de son entrevue avec la famille de Djhidjha spécialement avec Razaki, il est lamentablement et méchamment traité de « gadamayo » (Djhamidi Bond, 2014 : 91). Ce qualificatif lui est attribué parce qu'il n'est pas Haoussa. Pour lui, leur sang doit rester pur. Mustafa est par conséquent victime de tribalisme qui lui sera finalement fatal.

Bien plus, nous avons la barrière linguistique dont la difficulté de communiquer peut engendrer des comportements violents. Mustafa (Charles) réagit de la sorte suite au caractère

réfractaire de la famille de Djhidjha lors de la réunion réconciliatrice. Son exclusion est frustrante parce que « Tous s'exprimaient en langue haoussa. J'étais le seul à l'écart. Je les entendais seulement répéter en scandant : "amine, amine, amine..." » seul Yussef se retournait vers moi pour me traduire deux ou trois petites choses de temps en temps » (Djhamidi Bond, 2014 : 129).

Cette intolérance et ces préjugés ancrés dans ce tribalisme anéantiront à jamais la vie pleine de rêves des deux jeunes gens ; car ils ne vont pas se marier malgré tout leur espoir, leur détermination et leur patience. Ils seront tout simplement malheureux et désabusés par les déterminismes sociaux.

Il faudrait dès lors éviter l'égoïsme parce que pour Annie Nadège Tankebou Ngayap (2007 : 32), c' « est un attachement excessif à soi-même et qui entraîne la recherche exclusive de son plaisir ou de son bonheur personnel au détriment de l'autre. ». L'intégration du Camerounais est mise à mal dans *Amour et préjugés*. Nous assistons à une discrimination de genre, de religion et de tribu. Ce problème social engendre par la suite des complications d'ordre psychologiques.

2-2-2-L'impact psychologique des différences

L'autre conséquence de la diversité culturelle dans *Amour et préjugés* de Djhamidi Bond revêt un aspect psychologique intervenant à plusieurs niveaux. L'impact Psychologique concerne les sentiments des personnages, leur état d'esprit. La psychologie contemporaine adopte dans l'ensemble la théorie pragmatiste de la volonté développée par John Dewey, considérant la volonté comme un aspect du comportement humain et non comme une faculté distincte. L'acte décisionnel se traduit, premièrement, par la fixation de l'attention sur un objectif relativement distant et la considérant d'un certain nombre de principes d'action ; deuxièmement, par l'examen des différentes lignes de conduite possibles et le choix réfléchi de l'action qui semble la plus apte à servir les buts et principes retenus ; troisièmement, par l'inhibition des impulsions ou habitudes susceptibles de détourner des buts ou principes, voire d'entrer en conflit avec ceux-ci ; enfin par la persévérance, face aux obstacles, dans la poursuite des buts ou l'adhésion aux principes. La théorie de Dewey s'applique sur le personnage Mustafa (Charles) parce qu'il est celui qui, tout au long du roman, subit des changements psychologiques. Les personnages principaux de l'œuvre à savoir Djhidjha et Mustafa sont progressivement sujets à une détérioration morale. Mustafa décide d'agir, de prendre son destin

en main suite à l'échec du dialogue, il puise toutes ses ressources personnelles pour atteindre son objectif.

2-2-2-1-La perte de valeur

La ruse peut être appréhendée comme l'art de parvenir à ses fins par des moyens habiles et trompeurs. Mustafa use d'habileté au début de sa relation avec Djhidjha ; il parle « du temps que nous nous cachions encore pour nous voir »(Djhamidi Bond, 2014 :128). Mustafa, dans le but d'approcher Djhidjha en toute sérénité et sans éveiller les soupçons de la famille de celle-ci, décide de se fondre dans la masse grâce à un déguisement. Il dit d'ailleurs :

« Mais certaines fois, quand son père ou son frère étaient à la maison, il nous fallait ruser pour passer le temps ensemble. Alors, sur une idée de Maï, je me vêtais d'un tchador [...] puis, une burka par-dessus le visage afin de me faufiler à mon aise dans toute la maison [...] Je ne parlais jamais quand il y avait quelqu'un d'autre dans ces murs ; ma grosse voix [...] susciterait des soupçons sur ma vraie identité » (Djhamidi Bond, 2014 : 24).

Mustafa face au refus catégorique de son union avec Djhidjha, décide de se jouer du père de Djhidjha afin que ce dernier l'accepte tel qu'il est, c'est-à-dire comme quelqu'un de bien. Mustafa va de ce fait passer pour quelqu'un d'autre. Il sera ainsi un imposteur à la mosquée et choisira El Hadj (Mr Béchir) pour parrain spirituel, dans le but de bien atteindre ses objectifs en séduisant le père de sa bien aimée sournoisement.

Les deux amoureux n'hésitent pas à aller le plus loin possible. Leur ruse frise même la comédie : « Comme moi, Djhidjha tressaillit lorsque la porte s'ouvrit sur moi. Nous savions que notre avenir se déciderait à l'instant même. Notre destin se jouait dans les prochaines secondes [...] La poignée de main toujours aussi chaleureuse et douce » (Djhamidi Bond, 2014 :89).

Dès lors, la recherche effrénée du bonheur conduit Mustafa tout droit vers la perte des valeurs comme celle de l'éducation. Mustafa devient au fil des jours obsédé par le bien-être. Il le dit à cet effet : « Je séchais les cours ce jour-là, et restai à la maison, essayant de trouver une parade ; un autre moyen d'approcher son père et me faire une place dans son cœur » (Djhamidi Bond, 2014 :78).

Nous dirons de ce fait que l'innocent Mustafa multiplie les stratégies au nom de son amour pour Djhidjha. Nous décelons à partir de ce fait, une pincée de machiavélisme chez Mustafa.

2-2-2-2-La détermination

Mustafa a une ferme volonté de conquérir la famille de sa bien aimée. Il veut être accepté par la famille de celle-ci. Mustafa, pour cette valeur qu'est l'amour, est prêt à tout pour y arriver.

« Je devais alors poursuivre mon combat. Je devais aller jusqu'au bout. J'étais prêt à tout pour poursuivre ma quête. Même si pour cela je devais affronter son père ; il me fallait de nouvelles armes. Mon combat prenait une autre tournure et je devais m'arrimer » (Djhamidi Bond, 2014 :78).

Notre personnage est face dès lors à une question vitale à laquelle il doit s'affirmer. Il explique les motivations de son combat et sa stratégie : « Je voulais gagner sa confiance et toute son âme si possible » (Djhamidi Bond, 2014 :79).

Mustafa est un personnage plein de qualités dans l'œuvre. Au nom de l'amour, il supporte stoïquement les multiples refus de demande en mariage de la famille de Djhidjha. Il nous l'explique : « Pendant de longues, très longues semaines, je me rendais à la mosquée chaque jour à l'aube et tous les soirs pour facilement l'approcher » (Djhamidi Bond, 2014 :79). Cette aptitude dévoile dès lors l'espoir que nourrit Mustafa pour le bonheur d'être avec Djhidjha.

2-2-2-3-Le déni de soi

En psychanalyse, le déni est un mécanisme de défense consistant à ignorer l'existence, généralement d'une réalité qui effraie ou qui choque. Djhidjha est sujette à des pertes de valeur et un déni de soi ; elle s'enfuit pour la Belgique à la recherche d'un "vivre différent" afin de se redéfinir. Elle renie ses origines et principes de vie. En effet, plus tard, Djhidjha devient « Célibataire et mère de deux enfants... » (Djhamidi Bond, 2014 :142). Cette phrase résume complètement le contraire de la philosophie musulmane.

Anne Ancelin Schützenberger s'est appuyée sur les travaux de Joséphine Hilgard pour explorer le concept de psycho-généalogie. La psycho-généalogie s'intéresse aux conséquences ou effets des actes des parents et ancêtres sur leurs enfants ; à ce niveau, le détermi-

nisme devient à la fois social et génétique. Autant les enfants héritent des préjugés de leurs parents (Razaki), autant les autres en sont victimes. Les personnages vont ainsi de la désillusion au total désespoir. Djhidjha connaît malheureusement très bien ces sentiments : « Elle se remit à pleurer, étouffant des sanglots sur son oreiller. Les yeux rouges comme une pivoine, la morve dégoulinante de son nez, elle murmurait ton nom entre deux inspirations » (Djhamidi Bond, 2014 :76). Djhidjha, suite à l'incompréhension de sa famille, sombre dans un profond désespoir et affirme à cet effet : « Plus rien n'aura d'importance pour moi dans cette vie si ce n'est Mussy » (Djhamidi Bond, 2014 : 77).

Mustafa quant à lui ressort de cette histoire troublé et désespéré. Plus tard, il en parle : « Aujourd'hui encore, j'en parle avec beaucoup d'émotion, un profond trouble, et d'ailleurs, je ne trouve pas les mots justes pour exprimer ce que j'avais exactement ressenti à ce moment-là. Je ne savais pas si c'était de la honte, du désespoir ou de la déception [...] la réaction de ce dernier était littéralement renversante, j'en étais troublé » (Djhamidi Bond, 2014 : 77).

2-2-2-4-L'orgueil

L'orgueil apparaît comme un sentiment élevé de fierté personnelle, de dignité et d'honneur. Chaque groupement voudrait instinctivement se protéger de l'étranger vu comme un danger. Toutes les tribus ont peur d'être corrompues dans leur intégrité. Dans notre corpus, ce sentiment se manifeste en contexte tribal. En effet, M. Béchir et son fils Razaki, en plus de l'orgueil de soi, ils en ajoutent l'orgueil tribal. Marguerite Dupire l'a démontré effectivement dans ses études sur le peul. Elle nous fait comprendre la particularité de leur réaction, parce que descendant des pharaons égyptiens, le peul a jalousement cultivé cet esprit noble au fil des siècles (M. Dupire, 1976 : 624). Nous pouvons donc expliquer par ce fait, la réaction de M. Béchir (El Hadj) face à l'imposture de Mustafa : « Son père se transforma. Son regard dur et noir me transperça et foudroya Djhidjha qui s'était rapproché de lui pour essayer de s'expliquer ou demander pardon pour je ne sais pas [...] je pouvais voir les poils de son corps se hérissier remarquablement. Son regard vira au rouge, je le sentais plonger dans une colère vive, immense, incontrôlable et insoutenable, une excitation violente et profonde. » (Djhamidi Bond, 2014 :92).

Le parcours du personnage Mustafa dans le roman *Amour et préjugés* de Djhamidi Bond est semé d'embûches. Tel est le cas du citoyen camerounais qui cherche à s'affirmer dans un milieu où il est un étranger. La situation de la femme est encore plus problématique parce qu'elle est discriminé aussi par les siens. Nous comprenons que Djhamidi Bond dénonce de ce fait plusieurs incohérences sociales dans le but d'un changement effectif des mentalités.

CHAPITRE 3 : LA VISION DU MONDE DE DJHAMIDI BOND ET L'IMPORTANCE DE LA COHÉSION SOCIALE

La vision du monde d'un auteur est son idéologie, sa représentation meilleure d'un phénomène social. La lecture d'une œuvre littéraire débouche généralement sur une interprétation de celle-ci. Cette interprétation constitue la vision du monde de l'auteur. De ce fait, la lecture d'*Amour et préjugés*, laisse transparaître une vision du monde et une conception meilleure du monde. Ce chapitre sera donc consacré à la présentation de cette vision du monde à savoir l'amélioration des conditions de la femme ainsi que l'éloge de la tolérance pour le vivre ensemble. Dans ce même chapitre, nous présenterons l'importance de la cohésion sociale.

3-1- La vision du monde de Djhamidi Bond

La littérature, en tant que art, est une création ; création qui permet à l'homme de s'évader d'un monde insatisfaisant pour un monde satisfaisant. En effet l'homme, insatisfait de sa condition, crée pour exorciser les pulsions et les maux suscités par un environnement hostile. Nous dirons que la littérature répond à une aspiration fondamentale de l'homme, voire essentielle à savoir le besoin de se projeter, ou de s'imaginer comme un Dieu, et de partager cette projection avec tous les hommes. Cette aspiration se traduit dans *Amour et préjugés* par le fait que Djhamidi Bond reproduit une réalité décevante ; réalité qu'elle souhaite transformer en un monde meilleur que celui dont elle a hérité. Il est vrai que ces maux relevés par cette auteure, nous rappelle trait pour trait ce que l'on vit au quotidien.

Pour Sartre, la littérature n'est pas considérée comme un moyen, mais comme une fin. Il faut pour lui que l'écrivain « prenne les armes » car « la littérature vous jette dans la bataille ; écrire c'est une certaine façon de vouloir la liberté, si vous avez commencé de gré ou de force vous êtes engagés ». Il est clair que tout repose sur l'écrivain dans ce rapport entre l'œuvre, le public et l'engagement. Djhamidi Bond, dans *Amour et préjugés*, présente sa vision du monde sur plusieurs aspects : la célébration de la femme, la tolérance et le métissage culturel.

3-1-1-L'amélioration des conditions de la femme

Le roman *Amour et préjugés* de Djhamidi Bond célèbre aussi la femme. Elle présente la femme dans l'œuvre comme quelqu'un de pur, sans corruption d'âme. Les personnages qui représentent cette idée sont Djhidjha, Mum et la femme de Mustafa. Pour l'auteure, l'amélioration de la condition féminine passe aussi par La célébration de la femme.

Djhamidi Bond célèbre la femme dans son œuvre par le biais de certains personnages. Tout d'abord, Djhidjha est décrite avec les traits d'un personnage mystérieux voire mystique frôlant la pureté de la Vierge Marie. Charles la compare à une « Mona Lisa », la perfection artistique et « Vénus », la déesse de l'amour ; il se trouve amoindri par son allure grandiose. Plus tard, il définit sa vie grâce à ses conseils. Sa mère est la deuxième image de valeur exposée dans le livre. Elle est belle, gracieuse, joyeuse ; en termes réduits, elle est positive. Ajouté à ces deux, la femme de Mustafa qu'il considère comme une « chance » de l'avoir. En règle générale, ces femmes ont pour particularité de l'apaiser. Bond milite pour la condition de la femme dans notre société. Alfred de Vigny le mentionnait déjà dans son poème « La Sauvage », « juge du primitivisme de certains peuples [par] leur incapacité à respecter les femmes. » (Marcelin Vounda Etoa, 2009 : 251).

Djhamidi Bond milite aussi pour l'émancipation de la femme musulmane. Étant donné le contexte social et culturel de la femme musulmane, Djhamidi Bond voudrait que la femme musulmane haoussa et peule puisse se mouler à la chaîne d'émancipation de la femme camerounaise. Cet extrait manifeste bien cette vision du monde « Mon père accorde un fort intérêt aux études, et il dit toujours que j'ai tout le temps pour le reste » (Djhamidi Bond, 2014 : 17). Elle prône ainsi son ouverture au monde et par ricochet celle des hommes qui restent très réfractaires à la culture d'ailleurs. La réflexion de Mme de Staël, à ce propos, nous fait comprendre qu'on ne doit pas seulement apprendre à la femme ses devoirs, mais aussi ses droits, ses opportunités et ses chances au sein de la société. Elle est soutenue dans son combat par Danielle de Lame et Chantal Zabus nous exposent des femmes qui réclament « le droit à la “différence-égalité” d'avec les hommes » (Danielle Lame et Chantal Zabus, 1999 : 17).

Nous devons combattre l'obstacle majeur à l'éducation totale et intégrale de la femme. Cette difficulté est liée d'abord à la pénible reconversion des mentalités par rapport au poids des préjugés enracinés dans l'histoire de l'humanité.

3-1-2-L'éloge de la tolérance pour le vivre ensemble

Pour l'auteure, la tolérance passe par l'acceptation de l'autre en ce sens que, accepter l'autre c'est le tolérer c'est-à-dire le prendre tel qu'il est, sans essayer de le dénaturer. C'est ce qu'ont fait Charles et Djhidjha dans leur relation pure et sincère, c'est-à-dire avant l'intervention mutuelle de leurs parents respectifs dans leur relation. En effet, Charles est un chrétien bulu du Sud Cameroun et Djhidjha une musulmane avec une culture peule et haoussa du Nord Cameroun. Vu ce tableau, ces deux jeunes gens en contexte camerounais ne sont pas faits pour vivre ensemble parce qu'ils sont catégoriquement opposés de par leur culture. Contre toute attente, ils s'aiment tout autant qu'ils sont différents, au point où après leur séparation forcée, Charles espère un jour la revoir même si c'est dans l'au-delà.

À travers le personnage Mustafa, l'auteure condamne le rejet de l'autre et déclare que, « l'islam nous enseigne le monde, la vie avec les autres. Elle nous aide à les comprendre, à mieux les connaître afin de vivre ensemble. L'islam nous enseigne l'amour [...] j'ai appris l'indulgence et la tolérance, le pardon et l'amour pour l'autre, l'acceptation de vivre avec ceux là même qui sont différents de nous » (Djhamidi Bond, 2014 :94). Ainsi, Djhamidi Bond plaide pour le métissage culturel, générés par la tolérance et le vivre ensemble. Elle pense qu'une culture autre a toujours quelque chose à nous apporter.

Le Camerounais devrait chercher une solution aux problèmes hérités du passé comme les rivalités et l'orgueil entre les genres, les religions et les ethnies. Il faudrait que s'arrête cette incompréhension entre les hommes. Afin de laisser éclore en chacun de nous l'humanité qui est universelle.

L'acceptation et la tolérance impliquent l'existence des idées antagonistes ou différentes qui sont appelées à se côtoyer. Il faut par conséquent taire nos pulsions pour ne laisser émerger que ce qui relève du compromis pour une harmonie sociale. À défaut de cacher les différences, les protagonistes doivent nécessairement demeurer tolérants. Ils doivent dans ce cas opter pour une intégration dans la société où ils vivent en acceptant ses conventions. Il serait nécessaire d'accepter les différences de quelques natures, qu'elles soient ethniques, raciales, culturelles, religieuses. Ils peuvent plutôt les intégrer comme des richesses tant pour eux que pour les autres. Maurice Amuri Mpala-Lutebele dans une angoisse vitale reconnaît que « l'autre m'a souvent manqué. La rencontre m'a toujours paru impossible, très difficile [...] Alors j'essaie de rendre cette rencontre possible en parlant » (Marie-Rose Abomo-Maurin et alii, 2011 : 236).

Djhamidi enseigne l'altruisme aux Camerounais et même au niveau de la religion. Séverin Cécile Abega suggère à cet effet la cohabitation. Il nous montre alors que, « La cohabitation religieuse peut se définir comme le fait pour les membres d'une même communauté de se partager entre plusieurs religions » (Séverin Cécile Abega, 2005 : 73).

Djhamidi Bond résume cette vision à travers cette citation de Martin Luther King « Apprenons à vivre ensemble comme des frères, sinon nous périrons comme des idiots » (Djhamidi Bond, 2014 : 05).

3-2-L'importance de la cohésion sociale

La bonne évolution d'une société passe par l'acceptation de l'autre et une bonne cohésion sociale. Nous constatons dès lors que l'homogénéisation ethnique n'est pas automatique. À cet effet, Dieudonné Zognong et Ibrahim Mouiche, nous préviennent que « les problèmes ethniques [...] ont pour essence de détruire l'unité nationale. Un dirigeant normal ne devrait jamais souhaiter la division de son pays.» (Dieudonné Zognong et Ibrahim Mouiche, 1997 : 65). On peut énumérer plusieurs raisons d'accepter l'autre dans la mesure où l'autre peut être source d'enrichissement et facteur d'ouverture de l'esprit.

3-2-1-L'autre comme source d'enrichissement

La différence peut aussi être perçue comme le caractère original par lequel on se distingue des autres. Il s'impose dès lors, un droit à la différence. L'étranger ou l'autre est intéressant dans sa capacité à questionner nos certitudes. En effet, celui qui est différent engendre souvent l'incompréhension ; celle-ci est génératrice de plusieurs questions. Les multiples interrogations de l'étranger offrent une ouverture, permettant d'élargir notre vision de notre société et de nos habitudes. L'étranger est celui qui porte un regard nouveau, qui nous enrichit, découvre et nous fait découvrir d'autres manières de considérer ce qui nous apparaissait comme des évidences. C'est dire donc qu'autrui nous améliore, nous permet de grandir. Le concept de cohésion sociale se construit sur des valeurs partagées et un discours commun à tous les membres d'une société. IL serait préférable pour les individus d'avoir l'impression de participer à une entreprise commune, qu'ils ont les mêmes défis à relever et qu'ils font partie de la même collectivité. Nous dirons de ce fait que la cohésion sociale va de paire avec l'esprit civique. L'intégration devrait être multilatérale, qui elle-même passe par l'acceptation parce que nous devons comprendre que nous vivons dans un pays multiculturel. Ainsi, les préjugés peuvent évoluer et se transformer en une volonté de découvrir l'autre. C'est comme cela qu'il parviendra à se construire avec les différences afin de devenir un être unique enri-

chit par la pluralité culturelle. Saint Exupery le pense déjà lorsqu'il dit : « Si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis ». Nous devons par conséquent arrondir les angles car chacun doit faire des compromis sans toutefois s'acculturer.

3-2-2-L'autre comme facteur d'ouverture de l'esprit

L'ouverture d'esprit permet l'enrichissement collectif. En effet, autrui a toujours quelque chose à apporter dans une société. La contribution individuelle mène à un enrichissement collectif. L'émergence d'un pays émane de la considération de la particularité qui comble des niveaux d'insuffisances. Pour un développement social Djhamidi Bond milite pour ce que Doudou Diène appelle politiques d'« élimination des risques potentiels d'antagonisme ethno-tribal, dans la perspective de la construction légale et culturelle du vivre ensemble dans les sociétés multiculturelles africaines. » (Doudou Diène, 2008 : 32).

Djhamidi Bond entreprend une action pour l'intégration sociale. Ceci pour la simple raison qu'une société heureuse est celle où les rapports qui la constituent sont pacifiques. C'est aussi le fait de considérer que chacun est à sa place. On parle également de paix sociale lorsque tous les maillons de la chaîne s'intègrent dans la société sans créer des liens de dysfonctionnement. Il s'agit d'une communion des idées entre les hommes qui la composent. Elle rappelle aux intolérants que « l'islam, c'est l'acceptation de l'autre tel qu'il est, avec toutes ses différences ; peu importe ses origines et la langue qu'il parle, [...] C'est celui qui fait appel à la tolérance. » (Djhamidi Bond, 2014 : 86). Bond prône l'altruisme parce que l'amour est un instrument de destruction du monde inhumain, de même qu'il est l'instrument d'édification d'un monde à venir.

CHAPITRE 4 : LA LUTTE POUR UNE INTÉGRATION SOCIALE EFFECTIVE

Les efforts entrepris dans le monde pour combattre la discrimination étaient des plus limités jusqu'à l'adoption de la Charte des Nations unies, en 1945. L'un des objectifs de cette Charte est d'encourager le « respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales de chacun sans distinction de race, couleur, sexe, langue, religion, opinion, d'origine nationale ou sociale » (A.-P. Minkanda, 2007 : 16). Ajouté à cela, le 18 décembre 1979, l'Assemblée générale des Nations Unies adopte La Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDEF). Dans son préambule, la convention reconnaît explicitement que « la discrimination généralisée à l'égard des femmes existe toujours » (A.-P. Minkanda, 2007 : 15). Ces lois sont en vigueur dans tous les pays malgré le fait qu'officieusement, certains groupements ou personnes décident de l'ignorer ou alors l'ignorent. Pourtant, certaines actions pour contrer le problème de discrimination ont été déjà menées. Le présent chapitre se donne la tâche de recenser les actions ou mieux les efforts de la société pour lutter contre la discrimination sociale, tout en proposant un moyen de sortie de cette crise à travers l'enseignement ou la pédagogie.

4-1- Les actions pour la cohésion sociale

Il s'agit de l'ensemble des actions menées par la communauté sociale pour l'amélioration des relations entre les individus. La promotion des valeurs humanitaires préoccupe aussi le Cameroun dans la mesure où, l'on remarque une évolution considérable sur le plan de la promotion de l'intégration sociale. Ces efforts sont visibles sur les plans social et scolaire.

La société a beaucoup œuvré pour l'intégration de la femme. Le droit de la femme à l'emploi permet l'affirmation sociale de celle-ci. Ajouté à cela, l'État camerounais a institué l'équilibre régional dans certains concours et recrutement pour l'emploi au Cameroun. Les décideurs appliquent ainsi les lois de L'Organisation internationale du Travail (OIT).

Bien plus, Les sports collectifs facilitent l'intégration nationale. Nous avons le cas du football par exemple dont l'équipe est constituée des joueurs ressortissants de plusieurs ori-

gines du pays. Les cas de la coupe d'Afrique des Nation et la coupe du monde de football sont favorables à la tolérance.

L'art est également un bon moyen de sensibilisation des citoyens mais aussi d'expression de la richesse culturelle d'un pays. À ce propos, Marie-Rose Abomo-Maurin nous montre que « le pluriel de *pensées camerounaises* révèle [...] la multiplicité des groupes ethniques et linguistiques que compte ce pays » (M.-R. Abomo-Maurin et alii, 2011 : 229). La musique peut réunir plusieurs peuples ou cultures lors d'un concert. Les contacts des cultures permettent autant d'inspirer de nouvelles créations et des nouveaux styles artistiques. Le Cameroun devrait alors exploiter cet atout multiculturel dans la mesure du possible.

L'école est un lieu de plusieurs rencontres et de plusieurs confrontations avec la différence elle admet en son sein plusieurs ethnies, plusieurs religions et les filles et garçons. Toutefois l'école est un lieu où s'exprime aussi la discrimination. Les élèves se tolèrent mais ne se lient pas d'amitié. Dans l'ensemble, les amitiés se font par affinité tribales religieuses ou sexuelles. Parfois, innocemment, certains enseignants encouragent cet état.

Toutefois, ces initiatives demeurent encore très insuffisantes vue l'actualité du problème au Cameroun. Pour cette raison, il est préférable d'envisager une voie de sortie.

4-2-Pour une pédagogie de l'intégration

Le terme pédagogie tire son origine de la Grèce antique *paidagogos*. Au début le terme étant composé par *paidos* qui signifie « enfant » et *gogìa* qui signifie « mener ou conduire ». Ce concept désignait donc l'esclave qui accompagnait les enfants à l'école. De nos jours, elle indique l'ensemble des méthodes et des pratiques d'enseignements et d'éducation en tant que phénomène typiquement social et spécifiquement humain. Il s'agit d'une science appliquée à caractère psychosocial dont l'objet d'étude est l'éducation. À partir de son étymologie, nous saisissons le concept de guide, de maestro qui accompagne l'enfant dans son apprentissage.

Selon E. Durkheim, la pédagogie est une « réflexion appliquée aussi méthodiquement que possible aux choses de l'éducation ». En d'autres termes c'est un processus d'enseignement qui suit un canevas d'action précis et codifié par les institutions éducatives, afin de s'assurer de la bonne conduite des enseignements en fonction des objectifs recherchés par la communauté éducative.

Ferdinand Buisson, définit la pédagogie comme la « science de l'éducation tant physique qu'intellectuelle et morale ». Allant dans ce même ordre d'idées, Françoise Clerc appréhende la pédagogie comme « l'ensemble des savoirs scientifiques et pratiques, des compétences relationnelles et sociales qui sont mobilisées pour concevoir et mettre en œuvre des stratégies d'enseignement » c'est-à-dire le procédé de transmission des savoir-vivre, savoir-faire et savoirs être en société. Nous suggérons dès lors de nous servir de cette science pour éduquer le jeune Camerounais à l'acceptation de l'autre.

4-2-1-Les suggestions

Dans l'optique d'empêcher un élève de se sentir étranger, l'éducateur peut d'abord interroger les élèves sur les situations dans lesquelles quelqu'un peut se sentir étranger. Cette stratégie permet à chacun de s'interroger sur sa relation avec autrui.

Ensuite, étant donné le fait que nous avons affaire ici au concept de l'acceptation de l'autre, nous voulons montrer comment la littérature peut être un moyen de rencontrer et d'accepter l'autre à travers l'expression des idées, des cultures, et des regards différents. Il s'agit de montrer comment exploiter la littérature pour enseigner la tolérance, c'est à dire l'acceptation des différences.

L'éducation à la non-discrimination consiste pour chaque éducateur, à développer en chaque enfant, un état d'esprit de tolérance et de non-discrimination et d'instaurer un cadre d'apprentissage qui reconnaisse la diversité et de la mettre à profit plutôt que de l'ignorer ou de l'exclure. Dans cette visée, ceux qui travaillent avec les enfants devraient être conscients de leurs propres attitudes discriminatoires, et de celles des autres. Lors des lectures, en situation classe, il est préférable d'organiser les jeux de rôles afin d'amener les enfants à une prise de conscience, mais aussi de développer chez les enfants victimes de discrimination, la capacité de rebondir et la confiance en soi.

En effet les nombreux problèmes que connaît la société camerounaise sont dus au fait que les citoyens pour la plupart ne sont pas fortement imprégnés des valeurs morales et civiques. Or pour un pays en développement comme le nôtre, nous avons besoin d'un profil d'Hommes ayant le sens des valeurs comme la dignité, l'amour du prochain, à travers la tolérance et l'acceptation de l'autre qui conduisent à l'intégration. Pour y arriver, la formation citoyenne doit se faire à toutes les étapes de la vie de l'individu. C'est dans ce sens que les

enseignants et surtout ceux du français se trouvent interpellés, car comme le stipule l'article 5 de la loi de l'orientation de l'Éducation de 1998, alinéa 4 :

« l'éducation a pour objectif l'initiation à la culture et à la pratique de la démocratie, au respect des droits de l'Homme et des libertés, de la justice et de la tolérance, au combat contre toute forme de discrimination, à l'amour de la paix et du dialogue, à la responsabilité civique et à la culture de l'amour de l'effort et du travail bien fait, de la quête de l'excellence et de l'esprit de partenariat » (Mineduc, 1998 : 6).

À cet effet, l'enseignant de français ne devrait pas se limiter à enseigner les théories sur les règles de grammaire et d'orthographe, mais il doit au travers de tout cela inculquer aux élèves des valeurs nécessaires pour le développement à la fois moral, psychologique et national. Et cette initiation ne peut que passer par l'enseignement de l'engagement littéraire.

Les activités de lecture doivent aboutir à l'organisation d'un véritable débat donnant aux élèves l'occasion de réaliser un argumentaire raisonné et non un catalogue d'opinions.

4-2-2- Proposition didactique

Selon Le Petit Robert, dictionnaire de langue française, l'instruction c'est l'action d'apprendre ce qui est utile ou indispensable au savoir. C'est une action d'enrichir et de former l'esprit, ce qui sert à instruire. Cette instruction consiste à l'apprentissage et à l'incorporation de nouvelles connaissances, des savoir-faire et des savoir-vivre par un individu. Ces savoirs sont indispensables pour l'intégration sociale et le développement mental de l'individu. L'instruction peut s'acquérir soit même à travers des expériences personnelles de la vie quotidienne. *Amour et préjugés* peut être rangé dès lors dans la catégorie du « roman d'éducation » de Jacques Chevrier (J. Chevrier, 1975 :124).

L'écrivain à travers son œuvre peut travailler à entretenir l'illusion de réel. Il vise à satisfaire l'exigence de vraisemblance. Il s'attache à faire comme si les pensées du personnage, ses paroles ou ses actions pouvaient se produire dans la réalité. L'utilisation de cette technique littéraire permet d'atteindre facilement la société que l'on souhaite changer. Jacques Fame Ndong, (2016), déclare lors de son interview à l'IFC que, « grâce à la littérature, on donne l'espoir à l'humanité, on donne l'espoir à l'homme ». Nous voulons montrer par quelle manière ou quels moyens on peut s'y prendre pour enseigner le vivre ensemble.

L'auteure soulève, entre autres dans *Amour et préjugés*, le problème d'intégration sociale. L'enseignant montrera comment se manifeste ce phénomène dans le roman, et les conséquences que cela entraîne dans la vie des personnages et dans la bonne marche de la société. À partir des méfaits de la discrimination, elle devra fortement sensibiliser les jeunes et les interpeller à l'acceptation de l'autre et le vivre ensemble. Il pourra enrichir ses propos des exemples concrets de la vie. Chaque élève devra à la fin de la leçon, comprendre l'importance capitale de la multiculturalité. L'enseignant ne se limitera, donc pas seulement à dégager les fléaux que fustige l'auteur, mais bien plus il devra s'assurer que les élèves ont compris la portée morale de cette dénonciation dans leur vie.

Un texte en tant que système conventionné, peut réduire, par sa cohérence, la possibilité de tenter certaines interprétations et permet de formuler les axes de lecture.

4-2-2-1-La lecture suivie

Nous pensons que l'enseignement de l'intégration peut se faire au moyen de la lecture suivie. Ceci parce que la lecture suivie est l'étude complète d'une œuvre au programme. Elle encourage les apprenants à lire une œuvre et à en apprécier la variété des textes. Dispenser les cours de lecture suivie nécessite ainsi au préalable de la part de l'enseignant, une maîtrise des principes, des objectifs du choix des textes et de la démarche y afférents. Dans une perspective d'éducation des apprenants en général et du jeune en particulier, nous pensons que la lecture suivie peut nous être d'un grand service. Cette étape s'articule sur deux points à savoir : la lecture suivie comme une méthode d'enseignement entre autre, de l'enseignement du savoir-être ; et la lecture suivie comme un exercice de découverte des mœurs, dans la mesure où elle aboutit à une leçon de morale.

Grâce à la lecture suivie, les élèves peuvent acquérir l'ouverture d'esprit et le savoir-être en peu de temps parce que c'est une leçon qui permet à l'élève de se détendre, de jouer un rôle lors de la lecture et donc de se mettre dans la peau d'un inconnu. La lecture suivie est encore très intéressante avec l'Approche Par les Compétences (A. P. C.) de part son Entrée par les Situations de Vie (E. S. V.) et par conséquent, par les situations quotidiennes. À cet effet, le problème à résoudre, c'est-à-dire celui de l'intégration du jeune, est effectif dans la vie de tous les jours.

En règle générale, une leçon suivant la méthode de l'A. P. C se fait en six étapes à savoir : La découverte de la situation problème, le traitement de la situation problème, la con-

frontation, la formulation de la règle, la consolidation et l'intégration (facultative). Nous avons choisi d'avoir pour population cible, les jeunes du cycle d'orientation qui est une étape d'initiation à la littérature. Selon Christine Onguéné Essono, « C'est dans ce contexte [de lecture suivie] que s'intègrent le goût de la lecture d'une part et la préparation aux ordres littéraires et culturels d'autre part. » (Gervais MendoZe, 2009 : 270).

FICHE DE PRÉPARATION N°1

Classe : 3°

Durée : 55min.

Module n°2 : Vie socioculturelle

Nature de la leçon : lecture suivie

Titre de la leçon : Texte : *Amour et préjugés*, Djhamidi Bond, L'Harmattan, 2014, pp. 64-68.

Matériels didactiques : *Amour et préjugés* de Djhamidi Bond

Compétence attendue: Étant donné les difficultés liées à la vie socioculturelle, l'élève montrera comment l'interaction avec des personnes de cultures différentes est importante pour se donner une vision du monde, en faisant appel à la compréhension du texte et à la tolérance.

Corpus: **Texte1** : « Je ne vous demande pas de détail sans importance sur vous.....si jamais un jour on se revoit, dites-moi merci pour tout, ça ne serait pas superflu »Djhamidi Bond, *Amour et préjugés*, L'Harmattan, 2014, pp.64-68.

N°	ÉTAPES DE LA LEÇON	DURÉE	CONTENUS	SUPPORTS	ACTIVITÉS D'APPRENTISSAGE
1	Découverte de la situation problème	05min	<u>Situation du texte</u> Suite à la demande en mariage de Mustafa à Djhidjha, Razaki l'ainé de cette dernière décide	<u>Texte</u> « Je ne vous demande pas de détail sans importance sur	<u>Questions de mise en contexte</u> -Quel est le problème à résoudre ?

			de rencontrer Mustafa afin de le connaître.	<p>vous.....si jamais un jour on se revoit, dites-moi merci pour tout, ça ne serait pas superflu »</p> <p>Djhamidi Bond, <i>Amour et préjugés</i>, L'Harmattan, 2014, pp.64-68.</p>	<p>-Quel est le travail attendu de chaque élève ?</p> <p>-Quelles sont les circonstances de rencontre de Razaki et Mustafa ?</p> <p><u>Réponses des élèves</u></p> <p>-Le problème lié à la vie socioculturelle.</p> <p>-L'élève montrera comment l'interaction avec des personnes de cultures différentes est importante pour se donner une vision du monde, en faisant appel à la compréhension du texte et à la tolérance.</p> <p>-Mustafa et Razaki se rencontrent dans le but pour Razaki de voir si Mustafa</p>
--	--	--	---	--	--

					est bien pour sa sœur Djhid-jha.
2	Traitement de la situation problème	15min		<p>Texte« Je ne vous demande pas de détail sans importance sur vous.....si jamais un jour on se revoit, dites-moi merci pour tout, ça ne serait pas superflu » Djhamidi Bond, <i>Amour et préjugés</i>, L'Harmattan, 2014, pp.64-68.</p> <p>Questions de traitement</p> <p>1- Qui sont les personnages du texte ? Comment sont-ils ? Quelle est leur particularité ?</p>	<p>-Lecture magistrale</p> <p>-Lecture des élèves (nous proposons qu'à cette étape, l'enseignant distribue les rôles parmi lesquels il en assume un afin de bien rythmer la lecture Dans la mesure où notre fragment de texte est un dialogue, intéressant aussi pour sa vivacité ; Nous aurons ainsi :</p> <p>-Mustafa (premier rôle)</p> <p>-Razaki (deuxième rôle)</p>

				<p>2-Où se passe l'action ?</p> <p>3-Quelles sont les principales actions de l'extrait ?</p> <p>4-Que pouvons-nous retenir de cet extrait ?</p> <p>5-Quelle leçon de morale pouvons-nous tirer de cet extrait ?</p>	
3	Confrontation	20min		<p><u>Texte</u>« Je ne vous demande pas de détail sans importance sur vous.....si jamais un jour on se revoit, dites-moi merci pour tout, ça ne serait pas superflu »</p> <p>Djhamidi Bond, <i>Amour et préjugés</i>, L'Harmattan, 2014, pp.64-68.</p>	<p>L'enseignante confronte les résultats des apprenants et corrige les réponses proposées par les élèves, dans une grille de lecture.</p>

				Consignes de traitement Réponses des élèves	
4	formulation de la règle	10min	<u>Grille de lecture</u> 1-Les personnages Les personnages de l'extrait sont : -Razaki -Mustafa 2-Le lieu de l'action L'action se passe auprès d'une mosquée. 3-Les principales actions Les principales actions de l'extrait sont : -L'entretien entre Razaki et Mustafa ;	Texte « Je ne vous demande pas de détail sans importance sur vous.....si jamais un jour on se revoit, dites-moi merci pour tout, ça ne serait pas superflu » Djhamidi Bond, <i>Amour et préjugés</i> , L'Harmattan, 2014, pp.64-68. Consignes de traitement Production des élèves	L'enseignante confirme toutes les réponses justes des élèves.

		<p>-La mésentente / le désaccord entre Mustafa et Razaki ;</p> <p>-L'insolence de Razaki à l'endroit de Mustafa ;</p> <p>-La surprise de Mustafa face à la décision inattendue de Razaki.</p> <p>4-Le Résumé de l'extrait</p> <p>D'une manière générale, le texte parle du rejet de Mustafa par Razaki, qui représente la famille de Djhidjha, femme que Mustafa veut épouser. Djhidjha et Mustafa ne peuvent pas se marier ensemble à cause de leurs origines ethniques.</p> <p>5-Leçons de morale</p> <p>-Les hommes sont tous égaux quelque soient leurs origines ;</p>		
--	--	--	--	--

			<p>-Nous devons respecter toutes les tribus parce qu'elles peuvent nous apporter quelque chose de plus ;</p> <p>-Nul n'est parfait, ainsi qu'aucune culture ;</p> <p>-Nous devons apprendre à connaître autrui avant de le juger.</p>		
5	consolidation	05min	<p><u>Correction de l'exercice d'application</u></p> <p>Deux inconvénients du rejet de l'autre :</p> <p>-La tristesse et la timidité (replis sur soi ; pas de partage de son expérience de vie avec les autres) ;</p> <p>- L'auteur de la discrimination peut être violent par les mots ou par l'action ;</p> <p>-Le refus de l'échange rend l'esprit limité.</p>	<p>Règles</p> <p><u>Exercice d'application</u></p> <p>-Donner Trois inconvénients du rejet de l'autre ;</p> <p>-Donner trois avantages de vivre avec plusieurs tribus.</p>	<p>Exercice d'application</p> <p>-Appel</p> <p>-Remplissage du cahier de textes</p>

			<p>Deux avantages de vivre avec plusieurs tribus :</p> <ul style="list-style-type: none">-Lorsque plusieurs tribus vivent ensemble, il ya partage des différents savoirs (métissage culturel)-Les mariages intertribaux empêchent les maladies d'origine consanguines de part leurs progénitures)-vivre avec plusieurs tribus permet d'avoir l'ouverture d'esprit, et donc d'être tolérant.		
--	--	--	---	--	--

La lecture suivie grâce à son approche, sert à sensibiliser et à éduquer les jeunes. Pour approfondir notre action, nous proposons qu'à la suite de la leçon, il soit demandé aux apprenants de rédiger un dialogue imaginaire entre deux personnes de cultures différentes. Dans cet échange verbal, ils assumeront le rôle du discriminé en utilisant le champ lexical du rejet de l'autre. Cette activité intègre dès lors la production. Il peut dans ce cas faire l'objet d'une intégration écrite ou orale à travers une dramatisation par exemple. Compte tenu du fait que l'intégration s'applique en fin de séquence, le module n°2 intitulé Vie socioculturelle sera par conséquent clôturé par un savoir bénéfique pour le restant de l'année en cours, et pour plus tard dans la vie quotidienne. Ces jeunes apprenants auront ainsi le loisir de sensibiliser leur entourage.

Au final, ce chapitre nous a permis de montrer que le problème d'intégration sociale est bien connu par l'État camerounais. Cette conscience de l'état de la situation demeure tout de même partielle. À cet effet, nous avons choisi de proposer une éducation de proximité par le biais de la lecture suivie. Cet exercice permet à l'élève de se détendre, mais aussi de s'instruire. L'ouverture d'esprit du jeune Camerounais est un espoir pour le développement du pays. Senghor pense par conséquent que « la réalisation du socialisme africain entrainera le développement économique et social. Cette réalisation partira d'un [...] inventaire de la rencontre des deux civilisations » (Pius Ondo, 2011 : 159). À ce point de vue, nous spécifierons que, cette réalisation commence d'abord par les pays pour le continent c'est-à-dire que le camerounais devrait aller à la rencontre des cultures présentes dans son pays afin de mieux se développer à travers l'expérience de l'autre. Ceci implique l'enseignement du vivre ensemble effectif des Camerounais.

CONCLUSION GÉNÉRALE

À une époque où le monde est au partage, à l'heure de la mondialisation, du métissage culturel, le Cameroun fait curieusement face à certains problèmes qui pourraient freiner ou empêcher son émergence. Le camerounais n'est pas toujours libre de ses choix ; il est même souvent victime des déterminismes sociaux. Nous sommes arrivés ainsi au problème d'intégration du camerounais dans son propre pays. Dans ce sens, nous avons tablé pour une pédagogie de l'intégration dans *Amour et préjugés* de Djhamidi Bond. La multitude ethnique, religieuse et de représentation différente de l'homme et de la femme au Cameroun nous ont amenés à nous demander comment l'intégration est-elle possible dans cette diversité dans la mesure du dépassement des préjugés. Ce problème de cohésion sociale a généré des interrogations consistant à savoir quelles sont les modalités d'incorporation de l'histoire dans l'œuvre ? Quelles sont les formes de différences sociales et leurs impacts ? Quelle est la vision du monde de l'auteur ? Et enfin comment enseigner l'intégration sociale ?

Eu égard à cette préoccupation, nous avons formulé l'hypothèse générale selon laquelle le dépassement des différences en vue de parvenir à l'intégration sociale passerait par la sensibilisation et l'éducation. Cela nous a permis d'émettre quatre hypothèses secondaires telles que : Le fait social s'incorporerait dans l'œuvre à travers les techniques d'écriture. Ensuite, que les différences sociales seraient d'ordre générique, religieuse, tribale et auraient un impact à la fois sur la société et les individus. Puis, que Djhamidi Bond écrirait pour changer les mentalités en faisant l'éloge du vivre ensemble. Enfin que les valeurs de l'intégration pourraient être transmises aux jeunes par les activités scolaires.

Afin de mieux déceler ce problème social que dévoile l'auteur dans son roman, nous avons sollicité la méthode sociocritique de Claude Duchet. Cette méthode nous a permis de ressortir la société dans le texte à travers sa structure. Nous avons constaté que l'écrivaine Djhamidi Bond, dans son roman dénonce clairement le problème d'intégration sociale au Cameroun.

Il ressort de cet examen, une étude générale de l'œuvre. Dans ce chapitre, nous avons présenté intégralement l'œuvre *Amour et préjugés*. Nous avons d'abord découvert l'auteure Djhamidi Bond, puis son œuvre dans son contexte de production, sa structure. L'étude structurale de l'œuvre s'est faite de l'extérieur à l'intérieur. L'étude des paratextes a facilité

l'entrée analytique interne de l'œuvre. Concernant le dépouillage interne du roman, nous avons découvert les techniques d'écriture de Djhamidi Bond à travers la ponctuation expressive et le vocabulaire employé. Nous avons ensuite étudié le récit, l'espace, les personnages et les thèmes. Nous avons par conséquent pu ressortir le fait social caché à travers les structures narratives.

En deuxième articulation, nous avons parlé des formes de différences sociales et leurs impacts dans l'œuvre. Nous avons ressorti les aspects des différences et les méfaits de ces différences sur les personnages. Nous avons présenté les catégories de différence exprimées dans l'œuvre ainsi que les natures et les niveaux de discrimination présents dans le roman. Ce travail nous a permis d'aboutir aux impacts psychologiques. Nous avons répertorié dans *Amour et préjugés* trois formes de différences sociales. Il s'agit de la différence de genre, de religion et de culture. Nous avons constaté que la conception de la femme est différente de celle de l'homme dans la société. Tel est également le cas des religions chrétienne et musulmane présentes dans le roman. À cela nous signalons la difficulté qu'ajoute la diversité culturelle. Toute cette divergence sociale a malheureusement des conséquences sociales. Cet état influence grandement la société avec les discriminations d'ordre générique, religieux et tribal. Ce problème est aussi parfois muet à cause de ses effets sur la psychologie des victimes et même des détracteurs. Cette étape nous a permis de ressortir la relation de cause à la conséquence qui existe entre les diversités sociales et la discrimination. Nous avons constaté que la discrimination génère aussi des conséquences.

Face à ce problème social, nous avons opté de ressortir la vision du monde de Djhamidi Bond par le biais de son engagement social. Celle-ci veut améliorer la condition de la femme en général et de celle de la femme musulmane et peule en particulier. Elle milite en parallèle pour l'intégration totale du Camerounais grâce à l'acceptation de l'autre et le vivre ensemble. Pour ce faire, nous avons montré l'importance du vivre ensemble dans un pays comme le Cameroun.

Enfin, nous avons trouvé qu'il serait judicieux de sensibiliser la jeunesse, qui est une population cible parce que étant très concernée par la question d'intégration sociale. Nous avons montré que des solutions à ce problème sont mises sur pied mais ne sont toutefois pas respectées à cause du poids culturel. Ensuite, nous avons envisagé les moyens de transmission de ces valeurs de cohésion sociale. Nous avons pensé que cette propagande aura plus d'impact positif si elle était faite dans le quotidien du jeune à savoir l'environnement scolaire où ils

socialisent plus et sans risque. Pour ce faire, nous avons pensé que la lecture suivie en tant qu'activité scolaire était louable comme moyen de transmission de ce savoir-être tant recherché.

L'auteure Djhamidi Bond dévoile dès lors, au moyen de son œuvre *Amour et préjugés*, une société camerounaise corrompue par les divisions de toutes parts. Elle manifeste son mécontentement par le biais des structures de l'œuvre à savoir le texte et les paratextes. Ce problème est un fléau dans la mesure où il détruit le psychique des personnages et par ricoché les Camerounais. Djhamidi Bond milite pour l'intégration sociale du camerounais sans distinction de genre, de religion ou de tribu.

La lecture suivie est une activité scolaire qui permet aussi l'enseignement du savoir-être grâce à ces étapes qui débouchent sur la leçon de morale déduite elle-même par les apprenants. L'enseignement de l'altérité pour une bonne intégration sociale est une fin sociale salutaire. L'intégration sociale permet donc le métissage culturel et favorise l'émergence économique d'un pays

Il ressort que notre recherche voudrait être un nouveau type de discours pour l'enseignant en milieu scolaire et un nouveau type d'enseignement pour les jeunes en vue d'une cohésion sociale. C'est finalement une contribution pour la résolution d'un problème préoccupant à l'heure actuelle à savoir, l'intégration sociale. Aimé Césaire assure à cet effet qu'une civilisation qui s'avère incapable de résoudre les problèmes que suscite son développement est une civilisation décadente. Mais aussi qu'une civilisation qui choisit de fermer les yeux à ses problèmes les plus cruciaux est une civilisation éteinte. Il mentionne aussi le fait qu'une civilisation qui ruse avec ses principes est une civilisation moribonde » (Césaire, 2013).

Bien plus, ce roman de recherche expose comment se procède l'intégration d'un individu dans un milieu culturel qui lui est étranger. Par conséquent, ce problème s'étend jusqu'au niveau de la profession pourtant interdit par l'Organisation internationale du Travail (OIT). À cet effet, ne serait-il pas intéressant d'envisager une étude intégrale de ce roman *Amour et préjugés* de Djhamidi Bond en contexte d'Approche par les Compétences (APC) avec Entrée par des Situations de Vie (ESV) de ce genre ?

BIBLIOGRAPHIE

1-CORPUS

BOND, Djhamidi (2014), *Amour et préjugés*, coll. « Lettres camerounaises », L'Harmattan, Cameroun.

2-MÉMOIRES ET THÈSES

- ASSEMBE, Catherine (2008), *L'Aliénation dans de La Diane française de Louis Aragon et L'Homme rapaillé Gaston Miron .Essai de littérature comparée.*
- MOM, Gabriel (2012), *L'humanisme dans Parole de Jacques Prévert.*
- MVONDO BIVIA, Ernest Désiré (2003), *La Représentation de l'autre dans Le Lion et Les Cavaliers de Joseph Kessel.*
- NEH FRU, Celestina (2010), *les réseaux de solidarité face à la crise économique et à la mondialisation : Parenté, associations culturelles et ethnicité au Cameroun.*
- NGAFOMO, Louis Hervé (2006), *De la marginalité : Une étude comparative de Hasard suivie d'Angoli Mala de Jean-Marie Gustave Le Clézio.*
- NYAM, Ernestine (2011), *Les Personnages révoltés dans Les Justes et dans L'Etat de siège d'Albert Camus.*
- TAGNY MAPOKAM, Jeannette (2010), *La Négation et les univers de croyances dans Les Misérables (tome1) de Victor Hugo.*
- TANKEBOU NGAYAP, Annie Nadège (2007), *Amour et jalousie dans Un amour de Swann de Marcel Proust.*

3-OUVRAGES ET ARTICLES CRITIQUES

- ABOMO-MAURIN, Marie-Rose et alii (2011), *Poétique de l'altérité*, Feira de Santana, UEFS.
- CHEVRIER, Jacques (1975), *Littérature nègre*, Presses de l'imprimerie Hérissey.
- DJIFFACK, André (2000), *Mongo Beti : la quête de la liberté*, Paris, L'Harmattan.
- GÉNETTE, Gérard (1981), *Seuils*, Paris, Éditions du seuil.
- GENGEMBRE, Gérard (1996), *Les Grands courants de la critique littéraire*, Paris, Le Seuil.
- HAMON, Philippe (1983), *Le Personnel du roman*, Genève, Librairie Droz.

- LAME, Danielle et ZABUS, Chantal (1999), *Changement au féminin en Afrique noire. Anthropologie et littérature, Volume 2 : littérature*, L'Harmattan.
- LARIVAILLE, Paul (1974), « L'analyse morpho-logique du récit », in *Poétique*, n°19.
- MENDO ZE, Gervais (2009), *Ethno stylistique et sociolinguistique*, Yaoundé, CLÉ.
- MITTERAND, Henri (1979), *Les titres des romans de Guy des Cars, Sociocritique*, Paris Nathan.
- NNOMO, Marcelline et alii. (2010), *Rupture et transversalité de la littérature camerounaise*, Yaoundé, CLÉ.
- SARTRE, Jean Paul (1948), *Qu'est -ce que la littérature?*, Paris, Gallimard.
- VOUNDA ÉTOA, Marcelin (2004), *La Littérature camerounaise depuis l'époque coloniale. Figures, esthétiques et thématiques*, Presse universitaire de Yaoundé.
- VOUNDA ÉTOA, Marcelin (2009), (Dir.), *Cameroun : Nouveau paysage littéraire (1990-2008)*, Yaoundé, CLÉ.

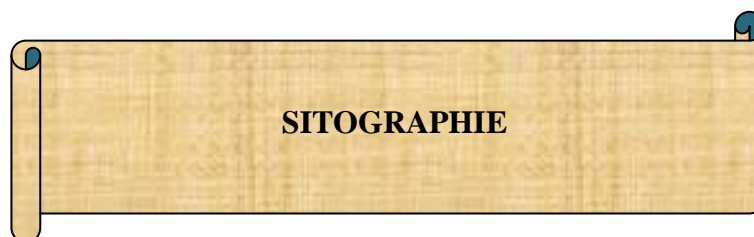
4-OUVRAGES ET ARTICLES THÉORIQUES

- AMOSSY, Ruth (1992) « Sociocritique et argumentation : L'exemple du discours sur le déracinement culturel » dans la Nouvelle droite, *La Politique du texte : Enjeux Sociologiques*, Lille, Presse universitaire de Lille.
- DUCHET, Claude (1976), *Sub-Stance*, n.15, Madison.
- DUCHET, Claude (1979), *Positions et perspectives : introduction à la sociocritique*, Fernand Nathan.
- DUCHET, Claude (1979), *Sociocritique*, Fernand Nathan.
- GREIMAS, Algirdas Julien (1966), *Sémantique structurale*, Paris.

5-OUVRAGES, ARTICLES GÉNÉRAUX ET DICTIONNAIRES

- ABEGA, Séverin Cécile (2005), *Introduction à l'anthropologie sociale et culturelle* (première édition), AFREDIT, Mars.
- BOURDIEU, Pierre (1994), *La Domination masculine*.
- BOURDIEU, Pierre (1994), *Raisons pratiques sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil.
- DICTIONNAIRE DE FRANÇAIS LAROUSSE (1997), Larousse-Bordas.
- DIENE, Doudou (2008), *Étude sur l'interdiction de l'incitation à la haine nationale, raciale ou religieuse en Afrique*.

- DUPIRE, Marguerite (1976), *L'Organisation sociale des Peul : Étude d'ethnographie comparée*, Paris, Librairie Plon.
- LAME DE, Danielle et ZABUS, Chantal (1999), *Changement au féminin en Afrique noire. Anthropologie et littérature, Volume2 : littérature*, L'Harmattan.
- MBONJI, Edjenguele (2000), *Les Cultures-vérité .Le Soi et l'Autre. Ethnologie d'une relation d'exclusion*, Yaoundé, Editions Etoile.
- MINEDUC, (1998), la loi de l'orientation de l'Education.
- MINKANDA, Alain-Patrice (2007), *Pour comprendre et intégrer la problématique genre et développement*, Presse de Graps.
- MUCCHIELLI, Alex (1985), *Les Mentalités*, Presse Universitaire de France (P.U.F.), Coll. « Que sais-je ? »
- ONDOA, Pius (2011), *Existence et valeurs (4 un développement « humain »Réflexions éthique et politique)*, L'Harmattan, Pensée africaine.
- ZOGNONG, Dieudonné et MOUICHE, Ibrahim (1997), *Démocratisation et rivalités ethniques au Cameroun*, Cirepe.



- [http : // www .alterites .com / cache / center _initiative/id_1219.php](http://www.alterites.com/cache/center_initiative/id_1219.php).
- [http : // www .coe.int/ fr/ web/ portal/ home](http://www.coe.int/fr/web/portal/home) (Conseil de l'Europe : [www .coe .int](http://www.coe.int))
- [http : // www. ilo.org / global / standard / lang – fr /index.htm](http://www.ilo.org/global/standard/lang-fr/index.htm) (Département des normes internationales du travail : [www. ilo.org /normes](http://www.ilo.org/normes))
- [http : // www.pulaval.com/lucie-guillemette](http://www.pulaval.com/lucie-guillemette)
- [http : www . camer .be /](http://www.camer.be/) (*Discours sur le tribalisme, « Afrique : le tribalisme un obstacle au développement économique*)
- <http://mutations-online.info>, 2015, le 20/08/2015, 01h42 min, Patrice Nganang, « Par delà l'Etat tribal, ma réponse à Anicet Ekane » journalducameroun.com)
- <http://www.alec.unilim.fr/index.php?id=227>
- Microsoft Encarta 2009.
- Wikipédia (Encyclopédie libre), Extrait du Discours sur le colonialisme d'Aimé Césaire. Le 15/11/2014, 22h15min.



ANNEXE

EXTRAIT DE TEXTE

-Je ne vous demande pas des détails sans importance sur votre vous. Dites-moi qui vous êtes, c'est ce qui m'intéresse. Il y a une question que j'ai maintes fois posée à Djhidjha, mais je n'ai jamais réussi à avoir une réponse, comme si elle voulait l'éviter à tout prix, et aujourd'hui, c'est vous qui vous employez à l'éviter. Alors je vais faire simple, je sais que vous vous êtes Mustafa, que votre père est décédé, paix à son âme. Mais ce que moi je voudrais savoir, c'est de quelle ethnie êtes vous ? Haoussa, Foulbé...

-Ah non, Razzaki, je suis musulman tout simplement ; musulman pratiquant, pour moi c'est largement suffisant et je pense que c'est le plus important.

-Ceci est votre opinion malheureusement. Moi je dois dire à mon père là où il envoie sa fille en mariage, c'est ma mission de ce jour et il ne surait en être autrement. Je me dois de l'accomplir convenablement. Quand mon père me posera les questions ce soir, il vaudrait mieux pour moi de que j'ai toutes les réponses au bout des lèvres, et celles-ci en fera partie. Alors j'attendrais parce que vous me répondrez forcément Mustafa... Je ne me lancerai pas dans les devinettes, je suis mauvais à ce jeu. Et puis il y a des centaines de villages et d'ethnies dans ce pays, malheureusement, je ne les connais pas tous.

-Je suis...Originaire...du sud, d'Ébolowa précisément.

Razaki failli s'étouffer en buvant son verre. Il leva sur moi un regard furibard et faillis tomber de ma chaise. Ce regard noir me glaça et je restai scotché, pétrifié comme à l'habitude de l'effet qu'il me faisait. Aucun mot ne pu sortir de sa bouche un moment. Je n'oublierai jamais ce jour. Je n'oublierais jamais cet instant et ce sourire cynique que Razaki jeta à mon intention la minute d'après. Un sourire jaune foudroyant.

-Vous vous foutez de moi ?

-C'est sans importance tout ça, d'où je viens, qui je suis...Ce n'ai pas important parce que j'ai tout de même de nobles intentions envers elle. Si elle était un luxe, un vulgaire trophée, je n'aurais pas demandé sa main, je ne serais pas assis ici aujourd'hui à vos côtés, à trembler

comme une feuille, parce que j'attends un accord favorable pour elle et moi. Aucun vulgaire trophée ne mérite qu'on se fasse violence autant. Ce que je subis psychologiquement en ce moment est sans nom et sans précédent. Je ne connais pas pire violence humaine, que ce que je subis à cet instant.

-Content de savoir que je vous terrifie, c'est également le but. Et maintenant, notre entretien est clos. Il est l'heure de la prière. Je suis éreinté et j'aurais besoin de me reposer. Cette conversation ne peut être close...C'est quoi le problème au juste ?

-Si justement ! Vos origines monsieur, qui sous-entendent que vous vous êtes islamisés ! Pourquoi ? Dans quel But ? Pour une fille ?

-Non pas pour une fille, pour la femme que j'aime oui. Je refuse de perdre Djhidjha pour de stupides raisons.

-Mauvaise réponse, cher ami. On ne peut pas s'islamiser pour une fille, c'est lamentable. Vous êtes lamentables. Je vais vous Mustafa, vous n'avez pas du tout le profil requis pour combler ma sœur. Vous n'êtes pas digne d'être son époux. Vous n'êtes pas celui que mon père voudrait pour elle. Alors bonne fin de journée moi je dois aller prier.

-Mais c'est une blague ? Vous voulez rire ? Mais c'est quoi ce cirque grand Dieu ? Mais enfin, Razaki, je crois que le plus important, l'essentiel je veux dire, c'est ce que je ressens pour elle, mes intentions envers elle, ma foi, et non le simple fait que je me sois islamisé !

-Ce n'est pas à moi de décider...

-Oh que si, c'est à vous de décider. Tout dépendra de ce que vous apporterez à votre père ce soir, il vous écoutera et vous savez que j'ai raison, votre opinion influencera votre père. N'ayez pas la prétention de savoir mieux qu'elle ce qui serait bien pour elle ou non. Ne lui réinventez pas de fin. Son destin est auprès de moi et nulle part ailleurs. Oubliez-moi un moment, et pensez plutôt au bonheur de votre sœur, s'il vous plaît...

-Je vous ai dit que ce n'était pas moi qui décidais, elle a encore un père vous savez ! Je dois seulement rendre compte Mustafa, mais je veillerai personnellement à ce que mon opinion soit prise en compte comme vous dites. Vous vous êtes déguisés pour plaire. Tout ce que vous méritez à cet instant, c'est que je me garde de vous dire le fond de ma pensée pour ce jour. Mais si vous aimez réellement cette fille comme vous vous employez à le clamer tout haut et

fort depuis plus d'une heure, sortez de sa vie et oubliez-la, ça vaudrait mieux pour tout le monde, pour elle surtout. Ne la revoyez pas, votre absence lui fera du bien, j'en suis sûr.

-Oublier Djhidjha ? Mais vous venez d'une autre planète ? Il n'est pas question que j'oublie cette femme ! Je croyais que le vendredi est un jour de clémence à vos yeux ? La clémence est une vertu dont vous ignorez tout, je le constate.

-Votre opinion ne m'importe guère Mustafa. Ce que vous pensez de moi, gardez-le pour vous. Moi je dois aller à la prière et retrouver mon père ensuite pour mon compte rendu. C'est un programme chargé comme vous pouvez le constater. As salam mon frère, et à la prochaine. Si jamais un jour on se revoit, dites moi merci pour tout, ça ne serait pas superflu.

Djhamidi Bond (2014), *Amour et préjugés*, coll. « Lettres camerounaises », L'Harmattan, Cameroun, pp.64-68.



TABLE DES MATIERES

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
RÉSUMÉ	iii
ABSTRACT	iv
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
CHAPITRE I : ÉTUDE GÉNÉRALE DE L'ŒUVRE	6
1-1-La présentation de l'auteur.....	6
1-1-1-Les données biographiques	6
1-1-2-Les données bibliographiques.....	6
1-2-La présentation de l'œuvre.....	7
1-2-1-Le contexte de production.	7
1-2-1-1-Le contexte social	7
1-2-1-2-Le contexte littéraire	8
1-2-2-La structure de l'œuvre.....	9
1-2-2-1-La structure externe.....	9
1-2-2-2-La structure interne	10
1-2-4-Les techniques d'écriture.....	11
1-2-4-1-La ponctuation expressive	11
1-2-4-1-1-Les points de suspension	12
1-2-4-1-2-Le point d'interrogation	13
1-2-4-2- Le vocabulaire	14
1-2-4-2-1-Le vocabulaire mélioratif	14
1-2-4-2-2-Le vocabulaire péjoratif	15
1-2-4-3-le récit.....	15
1-2-4-4- L'espace	20
1-2-5-Les personnages.	20
1-2-5-1- Les personnages masculins.....	21
1-2-5-2- Les personnages féminins.....	21
1-2-5-3- Le schéma actantiel	22

1-2-6-Les thèmes	24
1-2-6-1-L'amour	24
1-2-6-2-L'intolérance et les préjugés	24
1-2-6-3- Les déterminismes sociaux	25
1-2-6-4-Le totalitarisme paternel	25
1-2-6-5-La détermination et la patience	26
1-2-6-6- La déception	26
1-2-6-7-Le masculinisme	27
CHAPITRE 2 : LES DIFFÉRENCES SOCIALES ET LEURS IMPACTS DANS L'ŒUVRE .28	
2-1-Les formes de différences sociales dans <i>amour et préjugés</i>	28
2-1-1-La différence de genre	28
2-1-1-1- Les hommes	29
2-1-1-2- Les femmes	29
2-1-2- Les différences religieuses	30
2-1-2-1- Les chrétiens	30
2-1-2-2- Les musulmans	31
2-1-3- Les différences culturelles	32
2-1-3-1- La culture du Grand Sud	32
2-1-3-2- La culture peule et haoussa	32
2-2-L'impact des différences sociales	33
2-2-1-L'impact social des différences	33
2-2-1-1-À propos de la discrimination	34
2-2-1-2- La discrimination de genre	35
2-2-1-3- La discrimination religieuse.	36
2-2-1-4-La discrimination tribale	37
2-2-2-L'impact psychologique des différences	39
2-2-2-1-La perte de valeur	40
2-2-2-2-La détermination	41
2-2-2-3-Le déni de soi	41
2-2-2-4-L'orgueil	42
CHAPITRE 3 : LA VISION DU MONDE DE DJHAMIDI BOND ET L'IMPORTANCE DE LA COHÉSION SOCIALE	43
3-1- La vision du monde de Djhamidi Bond	43
3-1-1-L'amélioration des conditions de la femme	44

3-1-2-L'éloge de la tolérance pour le vivre ensemble	45
3-2-L'importance de la cohésion sociale	46
3-2-1-L'autre comme source d'enrichissement	46
3-2-2-L'autre comme facteur d'ouverture de l'esprit	47
CHAPITRE 4 : LA LUTTE POUR UNE INTÉGRATION SOCIALE EFFECTIVE	48
4-1- Les actions pour la cohésion sociale.....	48
4-2-Pour une pédagogie de l'intégration	49
4-2-1-Les suggestions	50
4-2-2- Proposition didactique	51
4-2-2-1-La lecture suivie.....	52
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	53
BIBLIOGRAPHIE.....	53
TABLE DES MATIERES	53